

POP

JEUNESSE

ROCK

VOL. 4 NO. 3

22 FEVRIER 1975

50¢

TOUT SUR
**CLAUDE
DUBOIS**

LISTE
DES
365
PLUS GROS
VENDEURS
DE DISQUES

• SPARKS

PLUME

• SOL

• ELECTRIC
LIGHT
ORCHESTRA

• FUGAIN

DOWNCHILD
BLUES
BAND

REPORTAGE-COULEUR

HARMONIUM

LE GROUPE LE PLUS "HOT"
DE L'HEURE

• J. GEILS





Quand l'Electric Light Orchestra est venue à Montréal il y a deux ans au Forum, rares étaient les amateurs qui les connaissaient. Au même moment venait de paraître le simple qui allait révéler ce nouveau groupe au monde entier: "Roll Over Beethoven" en était le titre. Mais la chanson de Chuck Berry n'avait pas reçu assez de "airplay" c'est à dire que l'on avait pas fait jouer cette chanson assez souvent dans les postes de radio montréalais et l'assistance ce soir là n'a pu apprécier à sa juste valeur la musique de ELO, le manque d'intérêt étant évident. Cependant depuis ce jour, ce groupe anglais a attiré l'attention de beaucoup de québécois (du reste du monde aussi) grâce à deux albums soit "On the Third Day" et le plus récent micro-sillon de ELO "Eldorado". Des milliers d'admirateurs se sont greffés au groupe et je suis en mesure de dire que le processus ne fait que s'accroître.

Présentement ELO est formé de sept membres dont trois qui jouaient auparavant avec le groupe légendaire "The Move" alors formé de Roy Wood, Bev Bevan, Carl Wayne et Jeff Lynne (qui joignit le groupe lors de la dernière année d'existence de celui-ci). Un des co-fondateurs Jeff Lynne compose, arrange, et produit tout le matériel de ELO. De plus, il joue de la guitare, quelques claviers et chante toutes les chansons du groupe. L'autre co-fondateur se nomme Bev Bivan et c'est lui qui s'occupe de la batterie et des percussions. Roy Wood qui lors des débuts de ELO agissait comme "leader" et qu'on peut qualifier de troisième co-fondateur à quitter ELO quelque temps après l'enregistrement du premier album et est présentement le chef du "Roy Wood's Wizzard".

Richard Tandy est celui qui s'occupe des claviers et en suppléant il joue un peu de guitare. Il fut le premier membre à rejoindre ELO alors que le groupe venait de subir la transition de "The Move" à "Electric Light Orchestra". La mini-orchestre symphonique de ELO est composée de trois membres qui ont tous un rôle très important dans la musique du groupe. Mike Edwards est là depuis "ELO 11" et il s'occupe d'un des deux violoncelles que le groupe utilise.

Les deux autres musiciens ont rejoint leurs compères quelque temps avant l'enregistrement de "On the third Day" le troisième long-jeu du groupe. Il s'agit de Hugh McDowall que Bev Bevan qualifie de "First rock and roll star cellist" c'est à dire le premier violoncelle vedette du rock, et de Mik Kaminski que plusieurs considèrent comme étant l'un des meilleurs violonistes dans le rock présentement. Tous trois

sont des recrues de collègues de musique classique et ils ont su transmettre leurs influences classiques dans la musique de ELO. Le septième membre vient tout juste de se joindre au groupe, il remplace l'ancien bassiste Michael Delbuquerque qui quitta ses confrères quelques semaines après la parution d'"Eldorado" leur plus récent micro-sillon. Il se nomme Kelly Grourett.

DES VIOLONS SUR LA SCÈNE

Si ELO existe c'est en grande partie à cause de Roy Wood, le musicien fou. Il forma son orchestre de lumière quelques jours après la rupture de "The Move". Ce musicien un peu "Werd" avait comme but principal de former un groupe qui jouerait du rock tout comme le Move mais qui en plus comprendrait une section complète de violons. Ainsi en spectacle, la musique ne changerait pas en ce sens que le groupe allait garder le même son qu'il obtenait en studio, sur la scène Jeff Lynne qui venait de se joindre quelques mois auparavant à "The Move" croyait lui aussi fermement en cette idée. Par la suite il allait jouer un rôle très important au sein de ELO en agissant en tant que leader. En 1970, seule la légende de "The Move" persistait. The Move était mort. ELO venait de naître.

Ce n'est qu'en 1972 que ELO apparaît sur le marché du disque. Après plusieurs mois de travail en studio, le trio Wood-Lynne-Bevan nous offre leur premier effort qui portera le nom de "No Answer". Sur ce disque Wood s'occupe de presque toutes les partitions de violons et violoncelles. Le disque ne connaît pas le succès espéré et Wood décourage quitte le groupe. Dès ce jour Jeff Lynne devient le leader

ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA

UN HABILE MÉLANGE DE ROCK ET DE VIOLONS

incontestable de l'orchestre à la lumière électrique.

LE SON ELO

Lynne part à la recherche de nouveaux membres afin de compléter la formation qui est alors un duo. Un pianiste, un bassiste et trois musiciens classiques sont trouvés et le groupe entre en studio pour enregistrer le second micro-sillon. Ainsi en 1973 paraît "Electric Light Orchestra 11", disque qui comprend la futur "hit" du groupe "Roll Over Beethoven". Avec ce nouveau disque ELO commence à faire sa marque un peu partout dans le monde. En 1974, le troisième micro-sillon apparaît. "On the third Day" en est le titre. Ce long-jeu connaîtra un succès phénoménal un peu partout dans

le monde principalement à cause du simple qu'on en a tiré "Showdown". Mais déjà Jeff Lynne doit penser au prochain disque du groupe. L'idée de composer une courte symphonie le hante constamment. C'est donc ce qu'il fera. Il conçoit alors "Eldorado" le tout nouveau produit de ELO.

Le "line-up" officiel du groupe en 1975 est un peu différent de celui qu'on retrouvait en 73. Jeff Lynne l'âme du groupe s'occupe des guitares, voix, moog. Richard Tandy le fidèle assistant de Lynne joue du piano, moog un peu de guitare. Vient ensuite le batteur d'un des nains du film Blanche Neige Hugh McDowall remplit les fonctions de deuxième celliste et Mik Kaminski maîtrise son violon à perfection.

UN GROUPE ORIGINAL

Eldorado est le plus gros vendeur du groupe depuis ses débuts et cela ne surprend personne. Le disque renferme des très belles musiques dont certaines font penser étrangement aux Beatles (Mister Kingdom). Grâce à ce nouveau disque et au simple tiré de ce dernier et intitulé "Can't get it out of my head" le groupe est de plus en plus populaire. Après tout il faut admettre que ce groupe est beaucoup plus original que tous les autres qui apparaissent sans cesse. En attendant qu'ELO visite Montréal vous pouvez toujours déguster Eldorado. Croyez-moi vous passerez d'heureux moments avec ELO.

Mario Lefebvre
collaboration spécial



J. Geils, un groupe "boogie-rock" qui, chez nos voisins du sud, jouit d'une extrême popularité, a attiré une assistance passable lors de son récent spectacle au Forum. Une assistance plus nombreuse aurait été à prévoir si le groupe PFM qui devait assumer la première partie, n'avait pas annulé quelques jours avant le concert. On n'est pas sans savoir que PFM jouit, au Québec, d'une popularité similaire et comparable à des groupes comme Giant ou Yes.

J. GEILS et DOWNCHILD



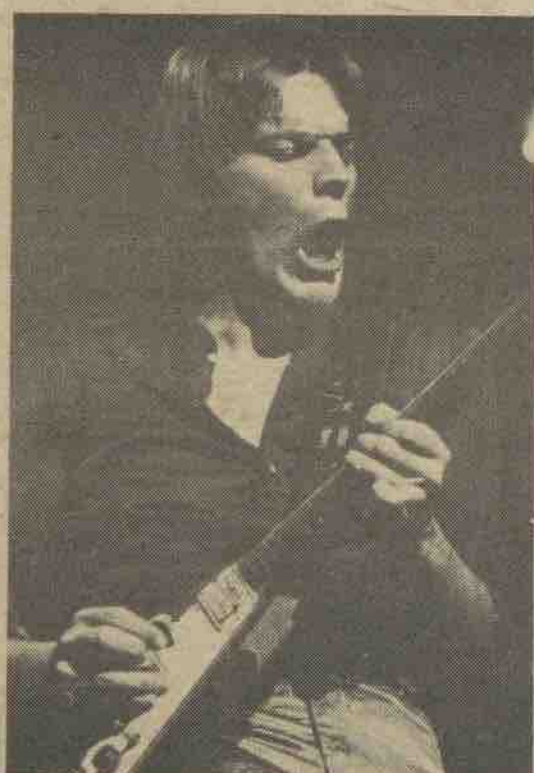
Dowchild, remplacement de dernière minute, a très bien su tirer son épingle du jeu.



La famille Downchild fête avec des amis le succès évident d'un excellent concert.



le représentant de la compagnie de disque et un membre de Downchild arborent fièrement la couverture du dernier album du groupe.



J. Geils, un groupe qui jouit présentement d'une énorme popularité...

Toujours est-il que ce vide a été comblé par le Downchild Blues Band, un groupe de Toronto qui sait bien tirer son épingle du jeu. Il n'en fallait pas plus pour que d'excellentes "vibres" se dégagent de ce concert où le blues et le boogie ont fait un excellent mariage.

Downchild, dont le style est fortement influencé des formes originales du blues et du rock, a grandement impressionné l'assistance. Fidèle à l'excellente qualité de son dernier album (qu'on peut entendre très fréquemment sur les ondes FM depuis quelques temps), Downchild a démontré une qualité rare: la pureté d'un style qui n'a pas d'âge. Et le plus é-



J. Geils est passé au travers l'impressionnant répertoire de ses plus grands succès.

trange dans tout ça c'est que le chanteur possède un style qui n'est pas sans me rappeler celui de Bill Haley, le fondateur du rock.

J. Geils, dirigé par Peter Wolf (qui a récemment épousé l'actrice Faye Dunaway), est passé au travers le répertoire de ses plus grands et très nombreux succès. Le public a surtout apprécié toutefois, le plus récent succès monstre du groupe "I musta got lost".

J. Geils qui a certains moments se rapproche de certaines formules à succès de Rolling Stones, a complété en beauté. Il n'en fallait pas plus pour que la foule exige deux rappels bien mérités.

Photos: H.J. Kahane



Le chanteur du Downchild Blues Band possède un style qui n'est pas sans nous rappeler celui de Bill Haley, le fondateur du rock.



"I musta got lost..."



J. Geils un excellent groupe, des spécialistes du "boogie-rock"....



Le groupe J. Geils entouré ici, à l'arrière-scène du Forum, les deux relationniste de WEA: Roger Desjardins et George Antiglio.

Un excellent mariage de "blues" et de "boogie"

LES
P'TITES
VITES

du
CENTAURE



Alan Gerber, qui depuis quelque temps a choisi le Québec comme pays d'adoption, a démontré ses talents exceptionnels d'interprète de "country blues" lors de son récent passage au **Café-Campus** avec, en première partie, le sympathique **Capitaine Nô...** Le groupe **Man** à Montréal une semaine avant son spectacle du Plateau... **Robert Charlebois** déclarait récemment aux membres de **Beau Dommage**: "ça prenait des gars comme vous autres pour me remplacer"... **Luc Plamondon** a recommencé à écrire des "tounes" pour le prochain album de **Diane Dufresne**... Le nouvel album de **Gilles Valiquette** sur le marché depuis le 5 février dernier. Il s'agit de son troisième long jeu... L'album de **Maneige** sortira officiellement le 24 février et sera dévoilé lors d'un cocktail de presse au **In Concert** du Vieux Montréal... Le groupe **Roxy Music**, à l'auditorium du Plateau le 12 février, comprend le line-up de Brian Ferry, John Wetton, Eddie Jobson, Paul Thompson, Phil Manzanera et Andy McKay.

Le 8 février à 11.30, le cinéma York présente pour la dernière fois les deux rares films "Magical Mystery Tour" avec les **Beatles** et "Keep on rocking" avec **Janis Joplin**, **Jimi Hendrix** et tous les grands pionniers du rock... Il reste encore des billets pour les spectacles de **Leonard Cohen** au théâtre du Nouveau Monde, le 10 février... L'album "Blood on the tracks" de **Dylan** est sur le marché... Le journal rock **Zoo World** vient de faire faillite... **Mick Jagger**, suite à l'annonce du départ de **Mick Taylor**, disait: "Ce ne sera pas difficile de remplacer un guitariste de six pieds trois pouces et qui, en plus, sait se maquiller"... **Harmonium** a joué quelques pistes de son nouvel album à **CJFM** l'autre soir. Cet album sera officiellement sur le marché d'ici un mois... Les billets pour le récent passage d'**Harmonium** à l'**Outremont** se sont vendus en un temps record... Le nom de **Mahogany Rush** apparaît ce mois-ci sur la page couverture de **Circus** et l'article à l'intérieur est signé par nul autre que notre confrère **Juan Rodriguez** de Montréal... **Bill Mann** aura probablement un album sur le marché d'ici peu.

On attend avec grande impatience la sortie du nouvel album double de **Led Zeppelin**, "Physical Graffiti"... Possible que **Pink Floyd** entame une tournée nord-américaine l'été prochain... C'est la Place Jacques Cartier qui, il y a deux ans, donnait naissance au groupe **Cockroach** dont trois membres sont américains, un canadien-anglais et deux Québécois. Deux années de travail et de création, dans l'ombre des boîtes et des cafés, un album presque terminé au Studio Six. La porte vers les grands circuits est déjà entrouverte. Une musique difficile à étiqueter, des harmonies riches et des mélodies envoûtantes forment une identité originale. **Cockroach** c'est **Gérald Hardy**, **Richard Lavoie**, **Algrid Pechulis**, **Tony Periera**, **Daniel Faille** et **Andy Slim**. Si vous ne les avez jamais entendus ou si vous voulez les revoir, ils sont à l'**Evêché** de l'Hôtel Nelson jusqu'au 9 février.

LES SPECTACLES

DE L'OUTREMONT

Claude Dubois, un grand poète, à travers ses amours, ses idées, ses angoisses et ses passions:

"J'ai besoin pour vivre sur terre de soleil et de pluie, de légumes et de fruits, j'ai besoin de bouger, de dormir, de manger, de pas vivre sans être aimé. J'ai besoin pour vivre sur terre, de rire, de m'amuser et surtout de chanter. J'ai besoin de danser avec le monde entier, de ne pas vivre sans être aimé..."

Ce Claude Dubois, phénomène unique en son genre, donnera deux spectacles le 21 février prochain à l'Outremont.

Puis ce sera ensuite au tour de Louise Forestier, le 7 mars. Cette dernière y interprétera sûrement, parmi ses meilleurs succès, "Dam dam dam di di dam, je débouche un soleil, Dam dam dam di di dam, j'ai le goût d'un réveil, je vois la vie en rose, Dam di dam, je mors à pleine dents dans le fruit de la vie..."

Louise Forestier n'est pas une chanteuse ordinaire. Sa

voix, c'est un événement, ses spectacles, un plaisir des sens. Cette année, un double événement: elle enregistre ce soir (7 mars) à l'Outremont son 6e microsillon. Soyez de la fête!

Le jeudi 20 mars, un autre spectacle nous présentera **Sonny Terry** et **Brownie McGhee**. Un duo qui est ensemble depuis plus d'un quart de siècle. L'un est aveugle



Claude Dubois, à l'Outremont le 21 février.

et joue de l'harmonica, l'autre boîte, clopine et joue de la guitare. Ils chantent tous les deux. Ils puisent la plupart de leurs chansons dans le répertoire traditionnel du blues noir américain. **Sonny** et **Brownie** ont été sur la route du "blues" longtemps, très longtemps et lorsqu'ils disent que le soleil va bientôt entrer par la porte de derrière, c'est qu'il y est déjà.

On est prié de noter que tous ces artistes (**Dubois**, **Forestier**, **Terry** et **McGhee**) donneront deux spectacles par soir, c'est-à-dire un à 7h.30 et un autre à 10h.00. Les billets pour les spectacles de l'Outremont se vendent toujours au prix très abordable de \$2.50.



Sonny Terry et Brownie McGhee, le 20 mars.

SPECTACLES À VENIR

- * **Cockroach**, Evêché de l'Hôtel Nelson, jusqu'au 9 février.
- * **Kris Kristofferson et Rita Coolidge**, Place des Arts, février.
- * **Leonard Cohen**, Théâtre du Nouveau Monde, 10 février
- * **Aut'Chose**, Café Campus, 10 février
- * **Johnny Hammond**, In Concert, 11 au 16 février
- * **Roxy Music**, Le Plateau 12 février
- * **Herb Alpert**, Québec, 15 février
- * **Glenn Miller Orchestra**, Hôtel Queen Elizabeth, 16 février
- * **Radio-King**, Café Campus, 17 février
- * **Glenn Miller Orchestra**, Centre national des Arts, Ottawa, 17 février
- * **Sonny Rollins**, In Concert, 18 au 23 février
- * **Claude Dubois**, Outremont, 21 février
- * **P.F.M.**, le Plateau, 26 février
- * **Dizzy Gillespie**, In Concert, 25 février au 2 mars
- * **Paul Winter Consort**, Ottawa, Québec, Montréal 27-28 29 février.
- * **Keith Jarrett**, In Concert, 4 au 9 mars.
- * **Louise Forestier**, Outremont 7 mars
- * **Willie Dixon**, In Concert, 11 au 16 mars
- * **Sonny Terry et Brownie McGhee**, Outremont, 20 mars.
- * **Maneige**, Place des Arts, 1 et 2 avril
- * **Diane Dufresne**, Place des Arts, 3 au 6 avril
- * **Babe Ruth**, Centre Sportif de l'U de M, 5 avril
- * **Jean-Pierre Ferland**, Place des Arts, 22 avril au 11 mai
- * **Frank Zappa**, Centre Sportif de l'U de M, mai

A VENIR

Rolling Stones, **Supertramp**, **Ekseption**, **Joni Mitchell**, **Paul McCartney**.



Louise Forestier, le 7 mars.

POP-ROCK
Jeunesse

L'équipe de Pop Jeunesse
Publié par les Productions G.L.
353-9207
8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

Editeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand
Rédacteur en chef: Le Centaure
Photographe: Henry J. Kahanek
Composition, montage et impression: Delpro Corporation, Pointe Claire
Distribution: Les Distributions Eclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou

Tél: 353-6060; Abonnement: \$10.00 pour un an

Courrier de deuxième classe: enregistrement no. 2757

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada

LE RYTHM'N BLUES

se porte très bien,

MERCI!

Page 5/Pop-Jeunesse, le 22 février 1975.

Le Rythm'n' Blues, qu'on se plaît maintenant à appeler "musique de discothèque", a toujours été une expression musicale fort populaire. Cousin direct du rock et du jazz, le rythm'n'blues, après une certaine perte de popularité, revient plus fort que jamais. Et parmi les héros les plus populaires de l'heure on note en tête de liste, les noms de Harold Melvin & The Blue Notes ainsi que George McRae. Les deux vedettes accompagnés de leur groupe respectif, se sont récemment partagé la vedette de deux concerts à la Salle Wilfrid-Pelletier. C'était plein à craquer et les "vibes" étaient excellentes.

George McRae, dont le style se rapproche énormément de l'ancienne forme de "blues", a récemment vendu quelques millions de copies de "Rock Your Baby". Ce disque a, en effet, été numéro un dans 32 différents pays.

Lors de son premier concert à la PDA, George McRae a eu la surprise de voir interrompre son spectacle par Denis Beaulé, le gars de promotion de RCA, qui lui a présenté un trophée "disque d'or" pour les ventes phénoménales de "Rock Your Baby" au Canada. McRae a alors reçu une ovation très chaleureuse de la foule qui

a bien apprécié son tour de chant et, plus particulièrement, l'interprétation de son multi-million-seller.

La veille de ce concert, McRae avait apporté les touches finales à son nouvel album qui s'intitulera "I get lifted". Rencontré par la suite à l'arrière-scène, McRae nous a déclaré qu'il s'envolait le lendemain pour une tournée de trois mois en Europe et que ses fans peuvent toujours lui écrire aux soins de JG Entreprises, 405 Park Ave, New York City 10022.

Harold Melvin & The Blue Notes sont noirs, eux aussi. Ils



"Never gonna leave you"

chantent avec un "soul" bien spécial le plus beau rythm'n' blues qui soit et nombre de leurs chansons ont crevé le plafond des palmarès. Ce groupe existe depuis quinze ans. L'autre soir, sur la scène de la PDA, Harold Melvin et son groupe se sont mérité un chaleureux rappel après avoir interprété leurs grands succès dont "Won't you let me into your world", "Go away" et "Never gonna leave you".



George McRae, pose ici spécialement pour Pop-Rock avec le disque d'or qu'il vient de recevoir pour les ventes phénoménales de "Rock Your Baby" au Canada.

Photos H.J. Kahanek



George McRae, a donné un tour de chant très apprécié



Les Blue Notes se sont mérité un chaleureux rappel...



Harold Melvin & The Blue Notes



De gauche à droite, Cholly Atkins, chorégraphe de McRae; Denis Beaulé, relationniste chez RCA; George McRae et James Crawford, gérant de la vedette.

CHARLEBOIS dans un "western" de Leone

Les Productions Mutuelles et le bureau de Guy Latraverse étaient excessivement fiers l'autre jour de pouvoir annoncer à la presse que Robert Charlebois jouera officiellement dans les trois prochains films produits ou réalisés par Sergio Leone. Le premier, intitulé provisoirement "The Genius" (titre français: "Un Génie, deux associés, une cloche") est un western-comique dont le tournage débute le 10 mars prochain. Charlebois y partagera la vedette avec Terence Hill et Patrick McGowan.

Robert Charlebois, qui est à Rome depuis quelque temps, vient aussi d'enregistrer la musique de "Som-

bres vacances", un film de Gérard Le Pirès dans lequel il tient un rôle aux côtés de Catherine Deneuve.

ve et de Jean-Louis Trintignant.

Le scénario de "The Genius" sera dans la même veine que "Mon nom est personne". Le tournage de cette production ira chercher dans les 4 millions de dollars. Les deux autres films dont il est question seront tournés d'ici deux ans et verront Charlebois comme vedette principale ou en co-vedette. Ils seront réalisés ou produits par Sergio Leone.



Charlebois jouera le rôle d'un "méchant" dans le prochain film de Sergio Leone.



Une prise de vue du film "The Genius" nous montre Robert Charlebois tel que des millions pourront bientôt le voir à l'écran.

Claude Dubois :

Normand Prieur a d'abord été journaliste (spécialisé dans les phénomènes de la musique pop et rock) avant de rentrer dans le domaine de la télévision où il a fait ses preuves avec "Pop 74" et, plus récemment, avec "Showbiz" où il occupe un poste important dans la réalisation de cette excellente émission qu'anime depuis déjà plusieurs semaines Claude Dubois. Prieur, qui a connu Dubois bien avant cette association, signait dans l'édition de janvier du "Magazine sur scène" un article très élaboré sur Claude Dubois. Et c'est avec l'aimable permission de la direction de cette publication que nous reproduisons ici les extraits les plus importants de cette édition spéciale sur Claude Dubois.

C'était au début des années 60. Noyé dans la vague "Beatle", les cheveux de plus en plus longs, les idées de plus en plus saugrenues, les folies de plus en plus fréquentes, je me laissais séduire par ces chansons de quelques Québécois qui tentaient de vendre des idées (Charlebois, dix ans plus tard, nous a parlé de son "armée d'idées"). Dubois était un de ceux-là. Je me suis vite identifié à lui. Il était Montréalais comme moi, parlait de sa ville en connaissance de cause, il était jeune, manifestait un certain mépris pour les institutions, semblait vouloir dire à tous qu'il était temps de croire à autre chose.

Quand tu as quelques premiers poils au menton, quelques boutons sur les joues et que tu t'emmerdes à l'école, faut pas que tu te frottes aux chansons d'un gars comme Dubois parce que ce ne sera plus très long et...tu seras vite parti pour la gloire. Alors, du haut de mes quinze ou seize ans, avec tous ceux de mon âge, on parlait pour

la gloire. Dubois aussi partit à peu près au même moment pour la gloire.

Je ne veux pas prêter à Dubois une vocation de contestataire. Ni de chef de file. Il est venu comme il devait venir. Il est passé dans notre vie, comme n'importe qui. Mais moi, je m'y suis attaché. Je me suis dit qu'il avait quelque chose de bien précis,

qui ne ressemblait pas aux autres et je m'y suis identifié. Tant mieux. C'est comme ça que dès le début je l'ai remarqué, je l'ai observé. Je me suis volontairement fait témoin fidèle de l'évolution de sa carrière. Ce n'était pas de l'amour. Mais du respect, un peu d'idolâtrie (très peu), et de la curiosité.

UN "POWER-TRIP" DE JEUNE FOU

Alors, j'ai observé Dubois. Je l'ai regardé grandir. A chaque fois qu'il est parti, qu'il a quitté le pays pour aller faire le tour du monde, j'avais envie de lui dire de rester, de continuer à me stimuler "le power-trip" de jeune fou qui voulait ne ressembler à rien de ce que mon père voulait, souhaitait, visualisait dans sa tête. On a appelé ça des bohèmes, des

beatniks, des hippies, des freaks.

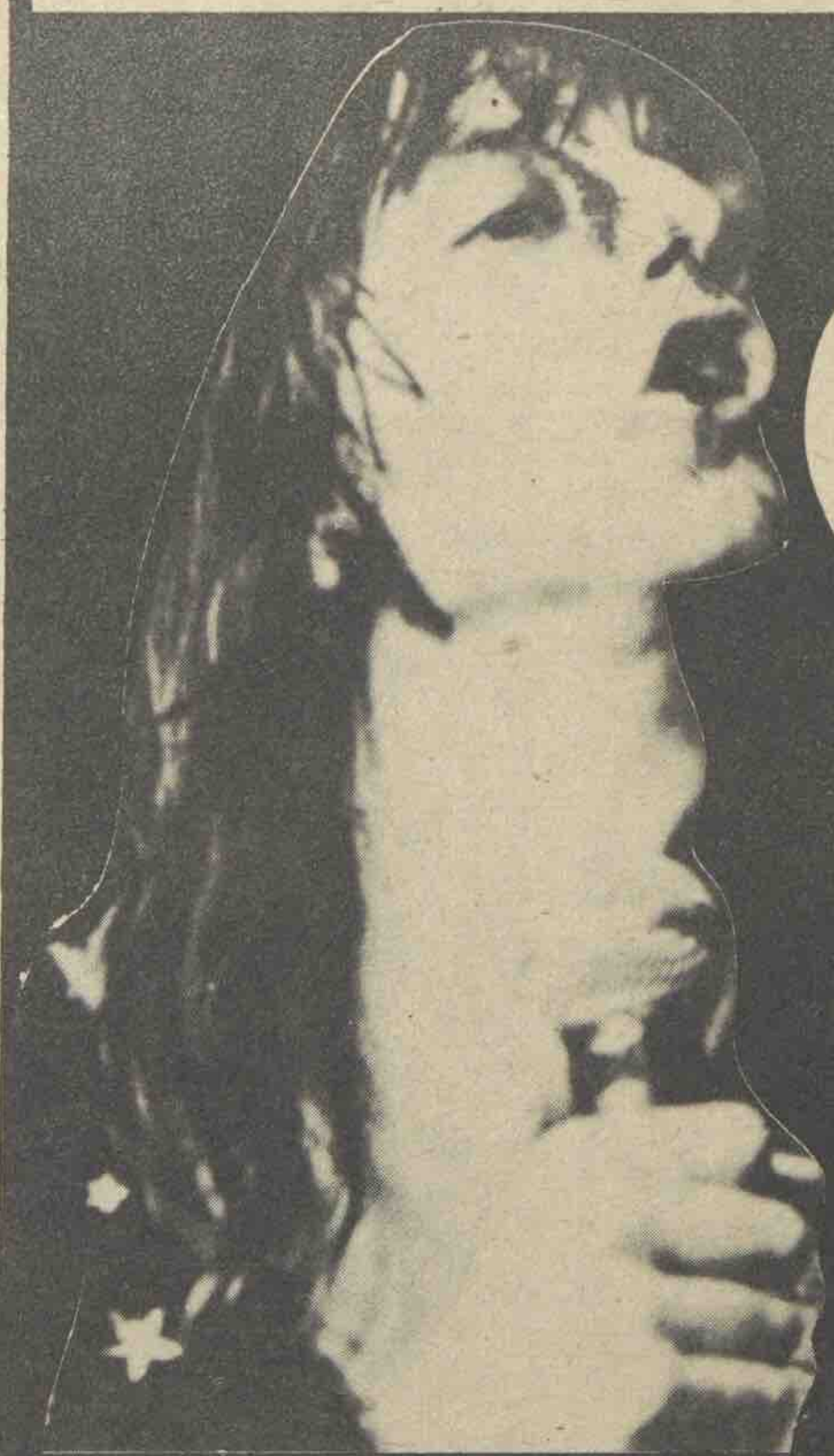
Mais Dubois est parti. J'ai eu le temps de m'accrocher à Hendrix, à Led Zeppelin, à Charlebois, aux Beatles, aux Rolling Stones, à ma blonde, mes blondes, mon Expo 67, mes Expos pendant que je n'entendais plus parler de Claude Dubois. J'ai toujours pensé que Dubois, resté ici, aurait peut-être donné le grand coup, avant, pendant, ou juste après Charlebois. Il en avait toutes les possibilités. S'il était resté dans le bain, comme Charlebois, il aurait eu son "Lindberg" et nous aurions tout de suite marché. Mais il n'était pas là. A l'occasion, je sortais un vieux disque usé d'avoir trop joué sur un tourne-disque miniature et Dubois chantait "J'ai souvenir encore", "Ma p'tite vie" et comme j'avais un peu vieilli, je me rappelais l'époque où je l'avais découvert sur un rayon de chez Archambault, l'époque où je revenais au collège le lundi en mentant honteusement à tous mes "chums", leur racontant mes faux exploits du weekend avec telle ou telle fille. Mes "chums" étaient d'ailleurs tout aussi menteurs.

COMME UN MILLION DE GENS

Puis un jour, ô merveille, je ne me souviens plus exac-

tement du moment, en transit au Québec (en transit parce qu'il voyage toujours) Dubois nous avait laissé une nouvelle chanson, "Comme un million de gens". Je me disais qu'il était revenu, qu'il avait terminé ses voyages, qu'il allait rester avec nous autres. Peut-être allait-il venir contester avec nous. Mais non, il était déjà reparti. "Comme un million de gens" était une belle chanson, une chanson de gars qui comprend de plus en plus combien les choses sont souvent absurdes. Comme ça nous ressemblait. J'en étais fier jusqu'au jour où je me suis rendu compte que ça devenait un succès. Là je n'étais pas content. Vous pensez, un "chansonnier" (on les appelait encore comme ça) qui devenait une vedette populaire. On venait violer mon, notre intimité.

La popularité mitigée de cette chanson passée, Dubois n'était toujours pas là. On continuait à se laisser aller, Charlebois devenait omniprésent. Après "Lindberg", après le coup de la colère aux Parisiens, après "L'Osstidcho", c'était tout ce qui importait. Il n'y avait que lui. Je ne sais où était Dubois à cette époque. Nous, on laissait lentement l'école, déçu par l'absurdité de la vie de "cégepien", on se tournait vers l'herbe. Pourquoi pas.



Salut!

"p'tit frère"



Ca consommait à plein. C'était la surenchère.

Comme on trouvait ça drôle. Inutilement. Comme on croyait être rendu loin. Tout aussi inutilement. Nous étions écrasés, abasourdis par les événements. L'herbe, c'était la plus belle façon de se retrancher derrière un mur, de se créer un voile devant les yeux et de regarder à travers ce voile ce qu'on avait bien envie de voir. Pour passer le temps. Comme ce soir où, pour passer le temps, j'avais regardé une émission du canal 10 avec Claude Blanchard. Le super-Blanchard se vautrait parmi ses mannequins à sourire commandé, tapant avec vigueur l'épaule du gros Rivet. C'était eupho-

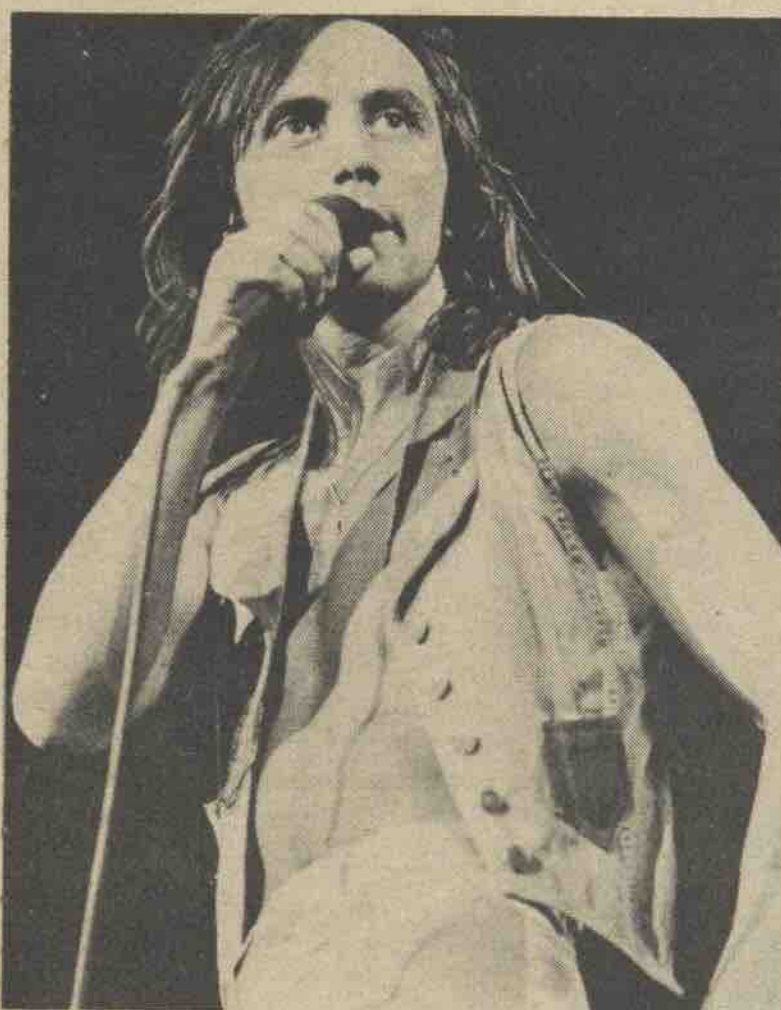
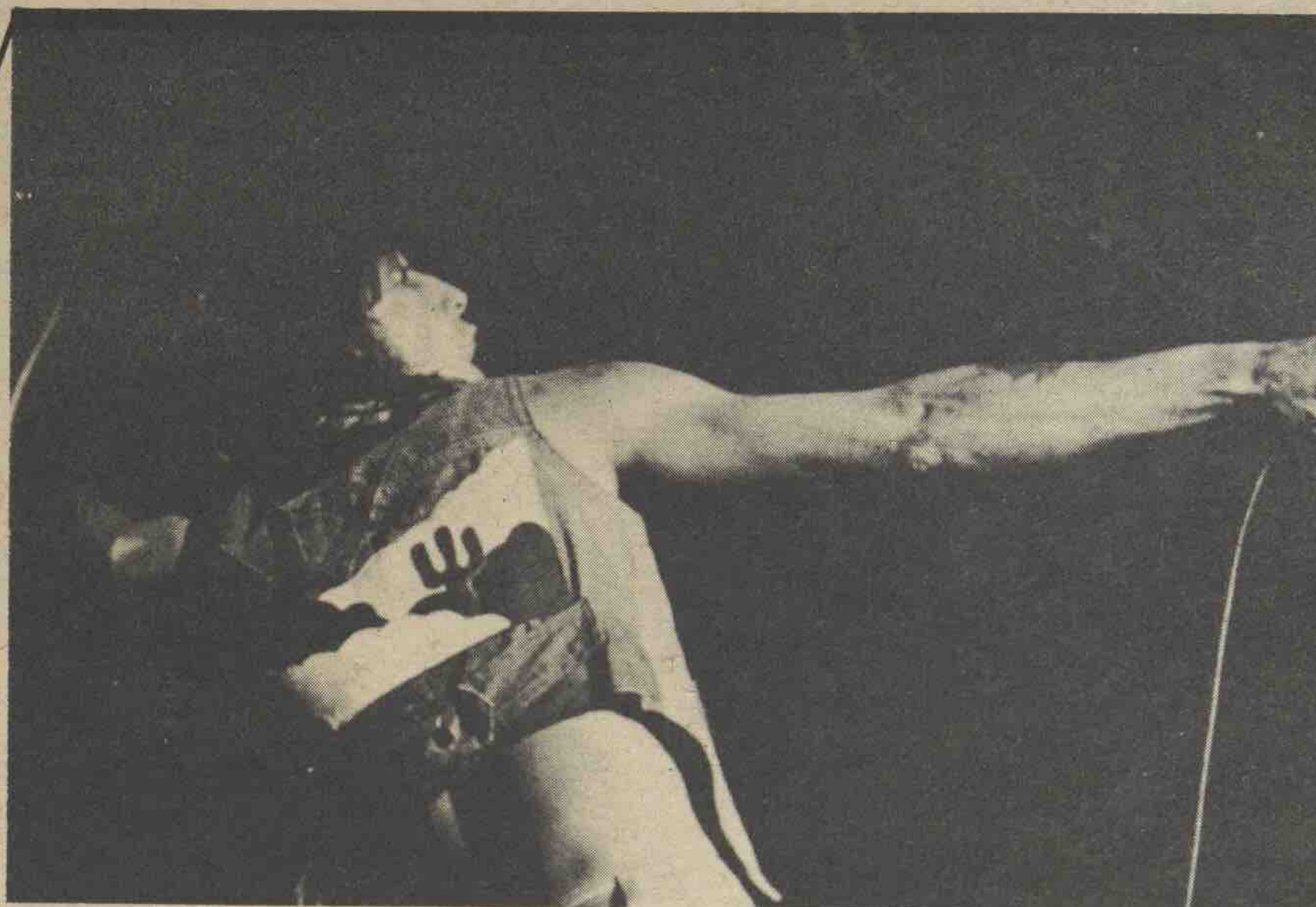
rique. Jusqu'au moment où Claude Blanchard présentait... "Mesdames et messieurs... Claude Dubois".

IL ÉTAIT REVENU, ENCORE EN TRANSIT

Non. Non. Non. Mais oui, Claude Dubois. Il était revenu ici, encore en transit et on l'avait "booké" à l'émission de Claude Blanchard. Oubliant quelque peu les farces plates de mes amis autour de moi, je regardai et écoutai avec attention. Dubois chantait avec attention. Dubois chantait encore une nouvelle chanson. J'avais perdu ce contact avec lui depuis un bon moment, il ne savait pas où j'en étais, mais il venait me prouver qu'il était à peu près au même point que moi.

Dubois chantait "Salut P'tit frère". Une chanson-révélatrice où il saluait un p'tit frère en lui disant qu'il était monté en ballon, qu'il était redescendu pour un instant et qu'il remontait aussitôt en ballon tellement c'était beau là-haut. Il était exactement au même endroit que moi. En ballon. C'était trop. Sur-tout chez Claude Blanchard. Quel culot ce Dubois. Enfin. Il est encore reparti. On n'a pas eu de ses nouvelles pendant un autre moment.

De mon côté, je me suis rapproché de lui, je me suis retrouvé, allez savoir comment, dans "le milieu" (avec un petit M). Je savais bien maintenant que j'allais le croiser à un certain moment. Comme j'avais l'occasion d'écouter les gens parler, parfois, j'apprenais qu'il était quelque part entre Paris et Los Angeles qu'il préparait un grand coup et qu'il allait revenir. Un jour, un responsable de la promotion pour la compagnie de disques où Claude enregistrerait, me présenta M. Dubois, himself, dans une conférence de presse.



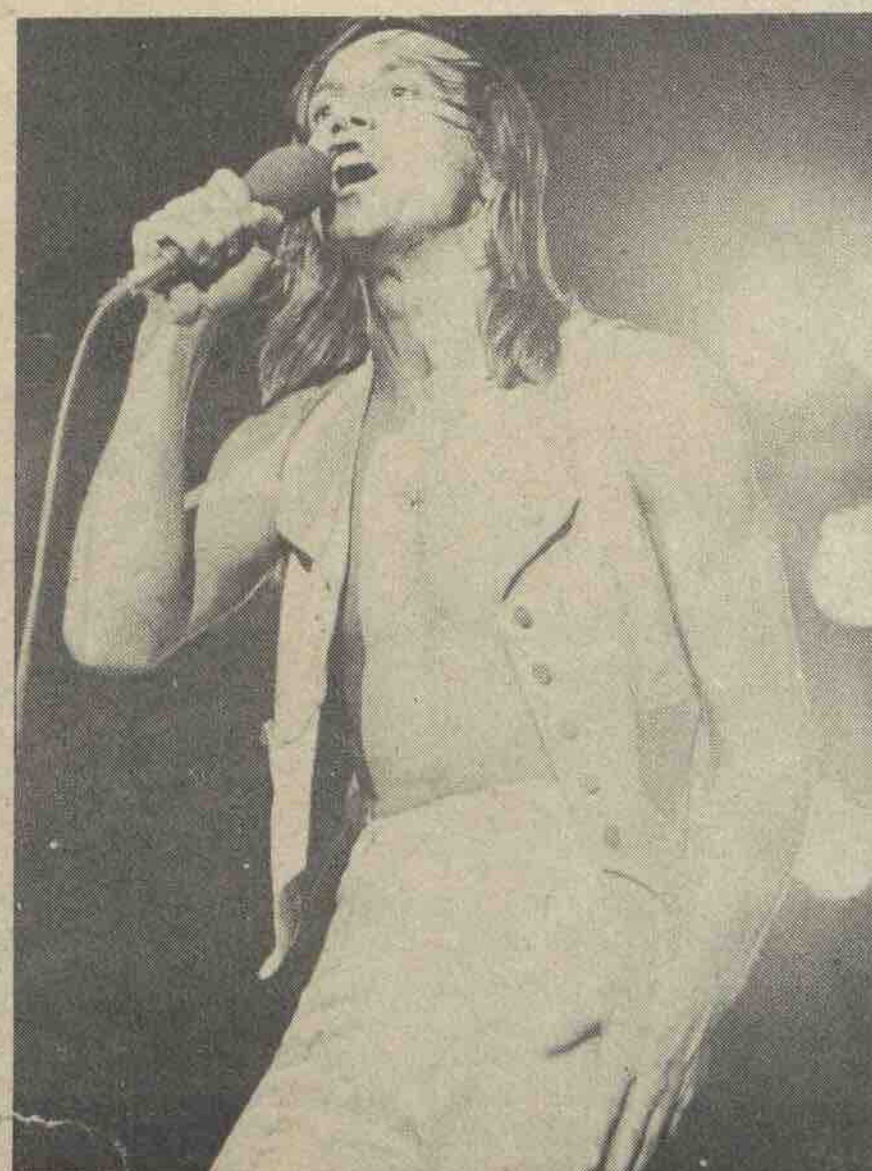
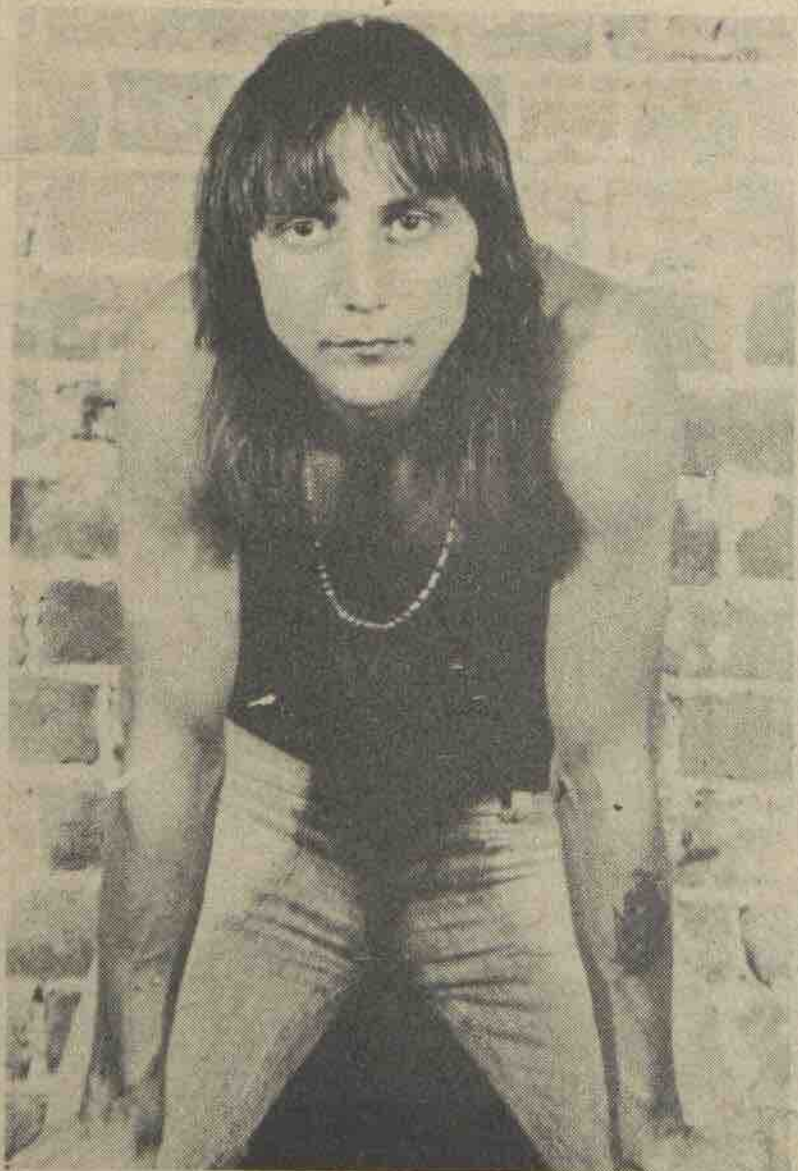
NOS "CHANSONNIERS" DEVENAIENT DES FIGURES IMPOSANTES...

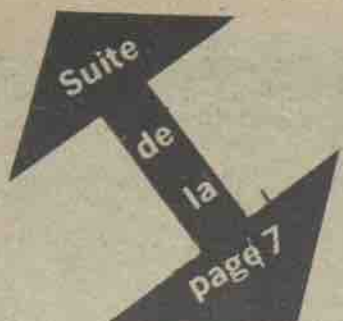
Il était revenu et allait nous offrir sous peu un nouveau disque. Dubois avait le sourire en coin avec des airs de détachement qui me firent comprendre que ce disque, il ne l'avait pas fait de gaieté de coeur. Un peu plus tard, Du-

bois m'expliquera qu'il avait eu tellement de problèmes avec la compagnie en question qu'il leur avait donné une bonne douzaine de chansons pour se libérer d'eux. Le disque fut effectivement mis sur le marché, je m'en procurai une copie, découvrit que la chanson "Salut p'tit frère", hors-contexte n'avait

plus le même effet en encore une fois je fus sans nouvelle de Dubois. La situation évoluait au Québec. Nos "chansonniers" étaient devenus des figures imposantes. Ils chantaient maintenant ici et ailleurs, avec un succès important.

(suite à la page 8)





Claude Dubois

On ne parlait que de la chanson québécoise. Charlebois s'installait dans le cœur des français et de nouveaux venus

venaient grossir le nombre. Je me demandais bien pourquoi Dubois n'avait pas sa part du gâteau. Surtout que je lui re-

connaissais autant de talent à lui qu'aux autres. Je commençais à croire qu'il n'était pas né chanteur ou vedette. Il était poète, bien sûr, mais plutôt aventurier. Tiens, c'est curieux, Dubois a voyagé plus que toutes les autres vedettes de la chanson du Québec, mais il n'a jamais chanté ses voyages. De toute façon, ce qui n'importe c'est que le bouillon devenait fort présent chez moi. Je voulais que Dubois revienne, je lui devais trop de bons souvenirs d'adolescence, je croyais trop en lui pour qu'il reste loin.

Puis un soir, dans un bar de l'ouest de la ville, je prenais une bière avec des chums. C'est là que je revis Dubois. Il venait d'arriver à Montréal. Il y avait une fille avec lui et des bagages. En plein bar, Claude Dubois venait de débarquer. Il raconta aux chums qu'il connaissait que, cette fois, il revenait pour de bon. Intérieurement je respirais. Ce n'était pas possible.

Comment Dubois pouvait-il dire aux gens qu'il revenait et par surcroît pour rester. Ma foi, c'était vrai. Il est resté. Il est bien reparti à quelques reprises depuis, mais seulement pour un court moment. Il n'a pas laissé aux gens la chance de l'oublier. Ce soir-là j'avais pris un joli coup. J'étais heureux. Dubois revenait, on avait rencontré des filles, j'aime bien le houblon. Bang.

DE BELLES CHANSONS...

Depuis ce temps, je suis gâté. Dubois nous offre souvent de nouvelles chansons. Quelques mois après ce retour presque définitif, un premier disque était lancé chez Barclay. Avec une bonne douzaine de chansons nouvelles, faites en France avec des musiciens de là-bas. De belles chansons.

Surtout "Le Labrador", "la Pollution" et "Pas de roses."

C'était des chansons que Dubois avaient écrites comme s'il avait passé les dernières années ici où la pollution étranglait sa ville, où on nous fit croire que des roses voulaient piquer en octobre. Comment pouvait-il être ici et ailleurs. A tout événement, j'avais là un nouveau disque, de belles chansons pour me satisfaire encore une fois. Je restais souvent chez nous, j'écoutais, je me régala. Jusqu'au moment où, encore une fois il nous offrait un nouveau disque. Cela fait peut-être un an et demi. Encore de nouvelles chansons. Au moment où je commençais à déballer, à me mettre la main dans la poche pour sortir la plaque précieuse, on m'offrit de rédiger le texte de son programme pour ses spectacles à la Place des Arts. C'était l'an dernier. Vous pensez si j'étais fier. Comme si l'éditeur avait compris le chemin que j'avais fait pendant dix ans, parallèlement à Dubois. loin de lui,



mais dans le même sens. Pour ce programme, j'allais le rencontrer, parler pendant quelques heures et tout apprendre. J'avais choisi de faire un peu de biographie, d'en

LES IMPRESSIONS DE PIERRE LABERGE

RÉALISATEUR DE L'ÉMISSION "SHOWBIZZ"

Nous ne pouvions pas parler de Claude Dubois sans recueillir les impressions du talentueux réalisateur de SHOWBIZZ qui justement met en vedette ce jeune artiste professionnel, calme et qui fait un métier du tonnerre.

M. Pierre Laberge, malgré ses nombreuses occupations (il réalise aussi l'émission "Le Ranch à Willie") nous a parlé de Claude en des termes francs et surtout éloquents.

Il avait réalisé JEUNESSE durant 6 mois et il a accepté de réaliser SHOWBIZZ. Comme il le disait, autant Salvail était "grouillant", toujours à plein pouvoir de vitesse, Claude est tout à fait opposé, c'est-à-dire calme, plaisant, voyant venir les coups sans s'affoler.

Pierre Laberge a rencontré Claude Dubois une première fois pour discuter dans un restaurant. Le réalisateur a tout de suite été assuré qu'ils se comprendraient. De plus, et M. Laberge trouve cela très important pour la bonne marche de l'émission, le calme de Dubois et l'énervement dû au stress du réalisateur engendrent un juste milieu.

Malgré les critiques du début, Pierre Laberge a toujours eu confiance à Claude Dubois et son équipe formée de Gilles Talbot, dans la recherche des talents, Jean Stéphane, dans les textes et Renée Hébert, experte en chorégraphie qui donne de bons conseils à l'artiste.

Claude a aussi son mot à dire dans le choix des artistes et comme nos lecteurs savent qu'il est un vrai québécois et en plus, POP ROCK, nous aurons l'occasion d'entendre et de voir dès dimanche, le 9 février, les Rockers et Pagliaro qui viendront spécialement de Toronto pour l'émission. Nous avons vu et entendu Octobre et Beau Dommage. Parmi les prochains groupes québécois, il y aura Contraction, Ville Emard Blues Band (encore 9 musiciens), Caramel Mou, Morse Code, Plume Latraverse et de nombreux autres.

Grâce à Pierre Laberge, à Claude Dubois, au canal 10 et à l'équipe, un peu plus et plus de POP ROCK.

Quelle que soit l'infime partie de notre collaboration, nous en sommes fiers et nous continuerons à travailler avec ces promoteurs de musique pour jeunes.

connaître plus sur sa vie, sa carrière et surtout de résoudre une énigme importante pour moi: pourquoi Dubois était-il parti si souvent? C'est là, dans une vieille maison de la rue Hôtel-de-Ville, ou de Bullion, je ne m'en souviens plus, au-dessus d'une épicerie, tôt le matin qu'il se mit à table. J'étais fou de joie. Mon magnétophone alerte et vigilant, je prenais tout en note et les questions se faisaient nombreuses. Dubois est simple, facile. Il dit les choses en souriant, raconte en se moquant de lui, souvent trop naïf. Quand, après avoir parlé deux ou trois heures, je suis reparti pour transposer sur papier ses propos, je revoyais les images d'adolescence, les gars et les filles qui avec moi avaient découvert Dubois au début des années 60. Je souriais en pensant à tous ceux qui le découvraient à peine avec



ainsi, encore un bon moment. Après tout, je le connais bien. Et pourtant, j'ai peut-être causé avec lui dix heures au maximum, en dix ans.

C'est qu'au fond on se ressemble. Comme il ressemble à

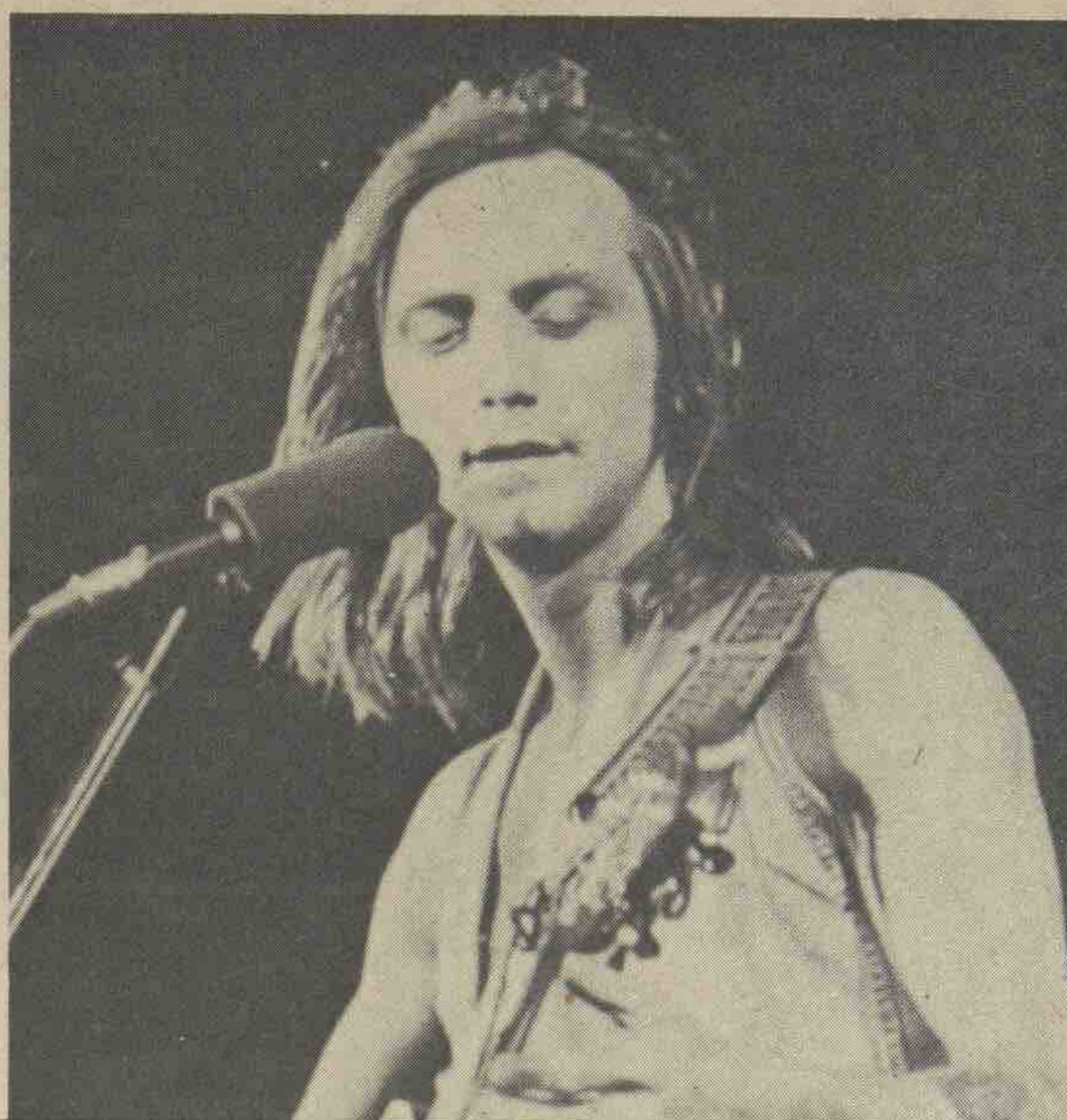
Voici, pour finir, quelques poèmes sélectionnés de Claude Dubois:

J'ai souvenir encore d'une rue, d'un quartier qui me vit souffrir, grandir par les années, c'est dans un vieux taudis que dix ans de ma vie, j'apprenais à mentir...

J'en ai mangé des sandwiches à moutarde, au baloney pis à tête fromagée, pis c't'écoeuré de ma p'tite vie de moutarde j'voudrais bien m'en aller.

Comme un million de gens il a grandi dans un quartier, où il fallait pour subsister serrer les dents et les poings fermés, autour de lui il y avait plus petit et plus grand, des hommes semblables en dedans.

Mon père parlait du Labrador, du vent qui dansait sur la mer, un homme marchait sur la neige, cherchant des chiens pour un traîneau, il est rentré les yeux mouillés, un avion nous l'a ramené. Un



"COMME UN MILLION DE GENS..."

"Bébé Jajoue Latoune" et "Bésoin pour vivre". J'avoue que j'étais honteusement paternaliste. Comme si un gars comme Dubois me devait beaucoup d'avoir suivi avec attention l'évolution de sa carrière.

Quand le programme du spectacle fut terminé, je n'ai pas dit un mot et je me suis contenté d'attendre. Un peu plus tard, Dubois m'a dit que c'était bien et qu'il souhaitait que je travaille sur le prochain (celui-ci). J'étais volontaire. Evidemment. Je le vois régulièrement depuis quelques semaines puisque je travaille avec lui (ou pour lui) sur une nouvelle émission de télévision. Je souhaite fortement pouvoir continuer à travailler

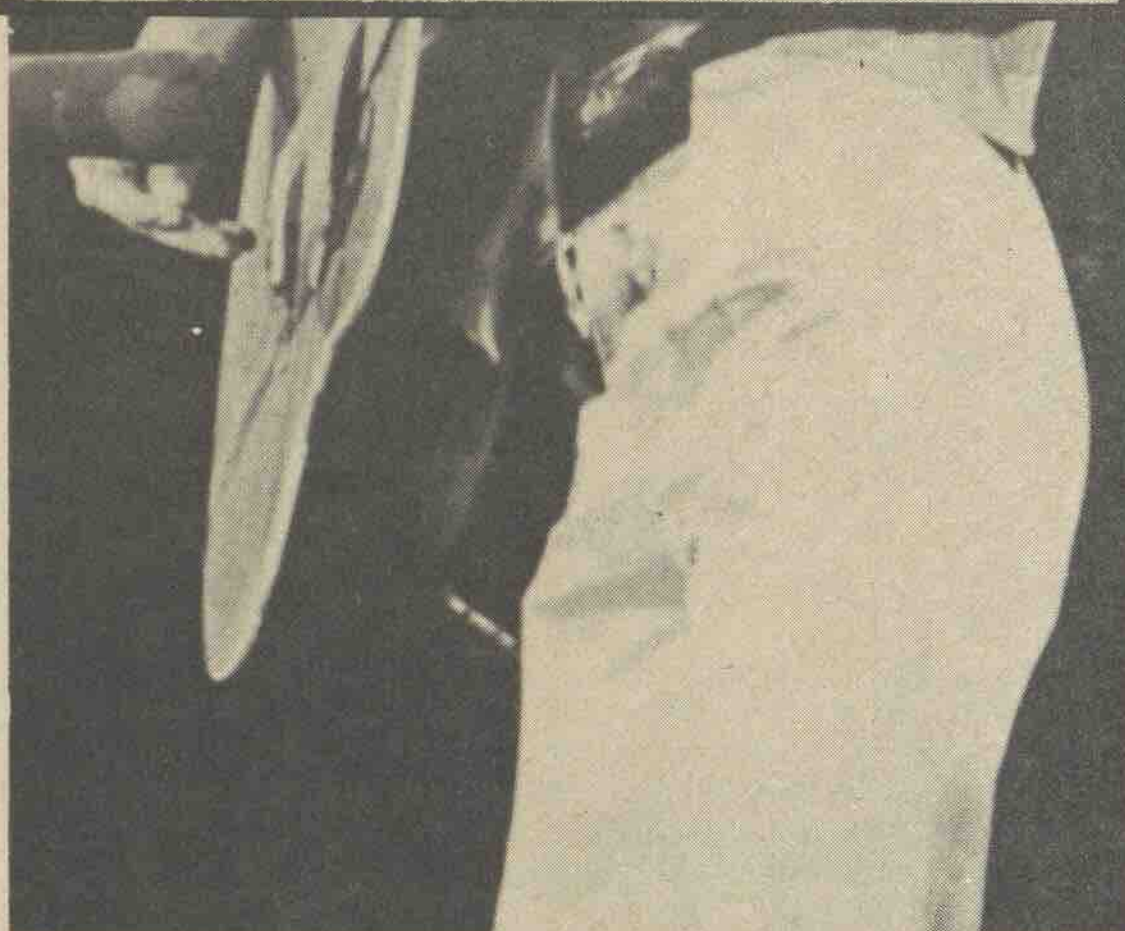
bien d'autres gars qui ont quelque chose entre vingt-cinq et vingt-huit ans. Comme bien d'autres gars qui ont grandi à Montréal, qui ont aimé Maurice Richard, perdu leur temps à l'école et ont vécu, peut-être malgré eux, ce qu'on a appelé la révolution tranquille. Tous ceux-là, s'ils sont conscients de ce qui s'est passé autour d'eux pendant les dix dernières années, sont ici ce soir et sont des frères pour Claude et moi. Même si vous n'avez pas voyagé comme lui, avec lui; même si vous vous êtes contenté de le regarder comme moi au cours des dix dernières années, vous pouvez tous vous dire avec fierté, salut Dubois, salut p'tit frère...

millier d'hommes sur la neige n'ont pas d'endroits pour retourner.

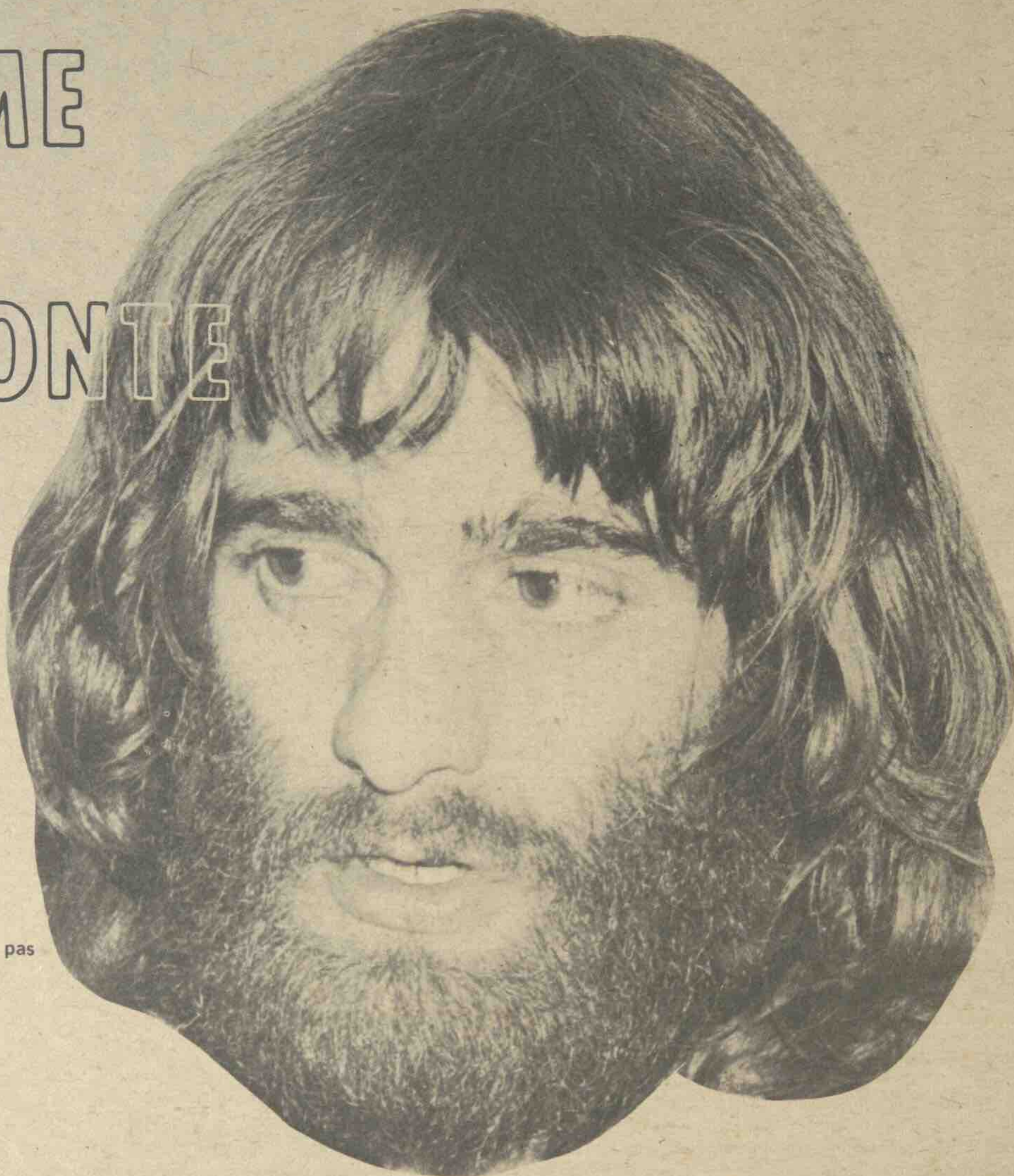
Y'a pas de roses qui piquent sans y toucher, y'a pas de roses qui piquent sans être enfermées, pas de rose qui piquent sans être exploitées.

Il juge selon l'apparence et il s'habille comme on lui dit, il suit la mode même sans âme, il suit pour suivre selon lui, qui, qui, qui? Il est intelligent comme tout le monde, et tout le monde n'est pas comme lui, alors il croit le monde minable, et tout le monde pense un peu comme lui.

C'est pas en courant, en t'énerçant que tu vas y arriver à ce que tu veux dire. Envoie dis-le, allez dis-le.



PLUME SE RACONTE



"Mon ambition c'est de ne pas en avoir".

"En 1962 je jouais dans un orchestre chromé", de nous raconter Plume Latraverse installé confortablement à la table de sa cuisine, une Molson à la main. "Ce groupe là s'appelait les Shuffles. On jouait dans les mariages italiens. C'était un trip tout croche. J'ai changé de trip ça pas été long. Aux alentours de 1964-1965, j'ai commencé à faire du blues en français. J'ai voyagé avec ma guitare. Dans ce temps-là je faisais des tounes bien simples, bien authentiques. Puis j'suis reparti sa brosse pour un autre trois ans...

Un moment donné, il y a eu la révolution musicale des années 66-67 qui me garrochait Hendrix par la tête. Puis y'avait aussi Dylan, puis

l'acide. Et avant ça j'ai été peintre. Je vendais mes peintures. Un bout de temps j'ai travaillé pour une Juive Hongroise qui sentait l'ail... et elle

m'inspire une chanson à l'instant même... Cette Juive Hongroise, au fait, a exploité à un tel point ma verve dessinatrice pendant deux ans que je me suis écoeuré du dessin. C'est pourquoi je me suis mis à dessiner des textes, des caricatures, des situations. D'ailleurs je trouvais que la musique était beaucoup plus rapide que la peinture pour m'exprimer.

UNE POULE QUI S'APPELAIT RITA

Après ça il y a eu la Sainte-Trinité avec Pierrot le Fou, le docteur Landry, Normand Grégoire, une poule qui s'appelait Rita et bien d'autres fous. En 71 on a connu le trip le plus trippant. Chez Dieu, dans le Vieux Montréal. On a ouvert le club. Tout pouvait se passer là, chez Dieu. C'a duré trois mois. Finalement du groupe de huit qui formait la Sainte Trinité, il n'est resté que l'éminent docteur Landry et moi-même. On a fait un album, "Trinitaire". C'est un long-jeu que j'aime à la façon d'un vieux chum dont je connais tous les défauts... Côté ventes, et contrat Trinitaire a été un burn. On s'est fait fourré ben raide, ça nous a câlissés bien down, pis on a tout lâché ça...

J'étais écoeuré de voir que l'on se cognait la tête sur l'incompréhension des financiers qui se pensent plus fort que toi... du moins en surface.

Il fait beau dehors. Je lâche ma job... je suis le plus heureux des hommes. Y'a tu quelque chose de plus l'fun que d'lâcher sa job puis aller fêter ça à la taverne.

ONE MORE TIME AGAIN

Le goût de la musique m'a repogné. J'ai rencontré mon vieux chum Normand Grégoire... et on s'est retrouvé dans le showbiz... one more time again. Mais un moment donné, nos routes se sont séparées.

Ensuite, j'ai composé à nouveau. J'écrivais chez nous en buvant de la Coke. Fa que je me suis trouvé avec quarante nouvelles tounes. Puis j'ai découvert nul autre que Blind Cassonade Steve Faulkner de Baton Rouge en Alaska. On a travaillé ensemble, on a blowé puis on a enregistré l'album Plume Poudigne. D'ici deux semaines j'aurai aussi un nouveau 45 tours sur le marché. Et je passe mon hiver à composer deux albums et à préparer un gros show avec moi-même, Serge Chapleau, les "Malotru, Cellule 3, Rocky Di Giantomassa- poète cerbère, pour former un groupe qui va s'appeler "Le vieux show-son sale".

DU BON-TOUT CROCHE

Je veux travailler seul et en groupe. C'est pourquoi j'ai l'intention d'enregistrer un album acoustique et un autre avec beaucoup de monde. Au Campus on s'est rendu compte que le monde avait soif de folie. On va prendre cette folie là et on va la travailler ensemble pour faire du bon-tout croche.

C'est un show qui va quand même se vendre parce qu'on est réellement sérieux dans notre folie...

J'ai vu bien des gars se brûler. Des gars qui ne savent plus ce qui se passe dans la vie des ruelles. Moi j'ai passé mon enfance dans les ruelles, ce sont des shortcuts. C'est là que tu vois le derrière des maisons. Les ruelles, finalement, c'est juste une image qui s'applique dans toute la vie... que personne ne cherche de signification à cette phrase parce qu'elle n'en a aucune...

Mon ambition?
Mon ambition c'est de ne pas en avoir...

Texte: Le Centaure
Photos: Jean Bernier



"On est réellement sérieux dans notre folie".



"Je trouvais que la musique était beaucoup plus rapide que la peinture pour m'exprimer."



"Deux autres albums, un 45 tours, un groupe qui va s'appeler Le vieux show-son sale..."



"On allait gagner notre vie sans espoir autre que la bière".

FUGAIN

& LE BIG BAZAR

Combien sont-ils en scène? Avec fard et artifices? Peut-être bien quinze, seize, dix-sept ou dix-huit...peu importe! Ils sont personnages de tétreaux, bouffons médiévaux ou têtes clownesques d'aujourd'hui. Ils sont Michel Fugain et ce même Fugain est le Big Bazar. Un groupe fou et grandiose, truculent et grandiloquent. Ils ressemblent à Pantagruel et on les dirait sortis de la tête du mime Marceau. Depuis Fugain, cet extraordinaire, d'Artagnan rouge, jusqu'au petit homme rongé par le besoin de vivre, jusqu'à l'Oiseau-Lyre et enfin jusqu'à toute cette galerie de témoins qui soupirent ou persécutent, qui introisent ou lancent de mauvais sorts. C'est Fugain et son Big Bazar, on ne le dira jamais assez et on ne saurait le répéter davantage. Une véritable fantasmagorie divinement orchestrée par le bon roi d'Argot qui respire les idées plein la tête, les chansons plein le cœur, l'ironie qui brise le mors aux dents, le tout balancé par un bon rouge à plein tonneau, versé par le plus intelligent des sommeliers.



Michel Fugain



Fugain et son "Big Bazar"

Et lorsqu'on chante Monsieur le Monde, ce ne sont pas des "idées à cheveux blancs" que l'on véhicule, mais bien une forme d'espoir que l'on anime. Et "Puisque tout va changer" ...comme dit la chanson...c'est également "la fête" au village et dans les cœurs. Qui mieux est encore, c'est la chanson, la piroquette, la fantaisie qui frise la folie ou le frisson. C'est l'opéra-rock, peut-être le premier qu'il nous a été donné de voir au Québec. Fugain-le-génial, avec ses collaborateurs habituels (les mêmes que Bécand) Maurice Villadin et Pierre Delanoé relance ses poésies et mélodies. Oui, véritablement, c'est l'opéra-rock subtilement matraqué de chansons et génialement illuminé de chandeliers-butane. Une première de qualité qui permet à une jeunesse enthousiaste de cotoyer des croûlants qui ne veulent pas emboîter le pas. Oui Fugain, contrairement à sa chanson, a le temps de faire la paix des générations.

Magicien de grand talent, il sait brouiller les cartes, cacher le sel, faire taire le lapin et apprendre à chanter à la colombe. On ne lui en demandait pas tant...Et pourtant... à la toute dernière minute, l'as de carreau fait fondre les glaces, le lapin voltige et la colombe sûre d'elle-même fait les cent pas sur le macadam. Le retour vers la logique de la rue, la loi du bon sens et la philosophie de la raison. Avec Fugain, on ne côtoie plus le ridicule, on le vit. Conscients, tous, de nos travers, nous en arriverons à les reconnaître et à les appeler par leurs prénoms.

Fugain qui fit les autres saisons de l'Ecluse, a choisi, en bon roi, d'être entouré de sa cour. Grand bien lui fasse. Jamais Roi-Soleil n'aura su refléter sa propre image devant autant de glaces aussi talentueuses.

Raymond Pelletier (collaboration spéciale)

dans les coulisses du Jazz



par Henry J. Kahane

Voici ce qui se passe ces temps-ci sur la "scène jazz" de Montréal:

Ivor Simmons, au Rockheads Paradise, du mardi au dimanche;

Sayyid Abdul Al-Khabyr au Mojo, du mardi au dimanche;

Jazz Knights (Dixieland) au Café Prague, tous les mardis;

Al Peter's Band, au Cock & Bull, mercredi et dimanche;

Free Form Funk, au Bachelor 111, mercredi.

Voici maintenant la liste des spectacles à venir:

Du 11 au 16 février, Johnny Hammond, In Concert;

16 février, Glenn Miller Orchestra, Hôtel Queen Elizabeth;

Du 18 au 23 février, Sonny Rollins, In Concert;

Du 25 février au 2 mars, Dizzy Gillespie, In Concert;

Du 4 au 9 mars, Keith Jarrett, In Concert;

Du 11 au 16 mars, Willie Dixon, In Concert;

19 mars, Matemusic, Faculté de Musique de l'Université de Montréal à 8.30 p.m.

20 mars, Sonny Terry & Brownie McGee, Cinéma Outremont, 7.30 et 10.00.

23 mars, Duke Ellington Orchestra, Hôtel Queen Elizabeth;

26 mars, l'Atelier Laboratoire, Faculté de Musique de l'Université de Montréal, 8.30 p.m.;

3 avril, Gimel, Eglise St-John Evangelist, 8.30 p.m.;

4 avril, Vincent Dionne et Georges Brégent, Eglise St-John Evangelist, 8.30 p.m.

11 juin, Harry James Orchestra, Place des Arts.

LES FILMS DE JAZZ

Il y aura deux soirées de films de jazz (d'excellents films de John Jeremy) à la Bibliothèque Nationale, 1700 Saint-Denis:

Blues like Showers of Rain (documentaire sur le blues de 35 minutes); Born to Swing (sur le jazz contemporain, 50 minutes); Jazz is my religion (50 minutes) et d'autres films avec des artistes comme Duke Ellington, Coleman Hawkins, Roy Eldridge, Dizzy Gillespie, Dexter Gordon, Buddy Tate, Gene Krupa et Cecil Taylor. Ces films seront à l'affiche le 27 mars à 8 heures et le 28 mars à partir de 9.30. Le prix dans des billets est d'environ un dollar.

UNE NOUVELLE BOÎTE DE JAZZ À MONTRÉAL

Un tout nouveau groupe formé par le vétéran de jazz,

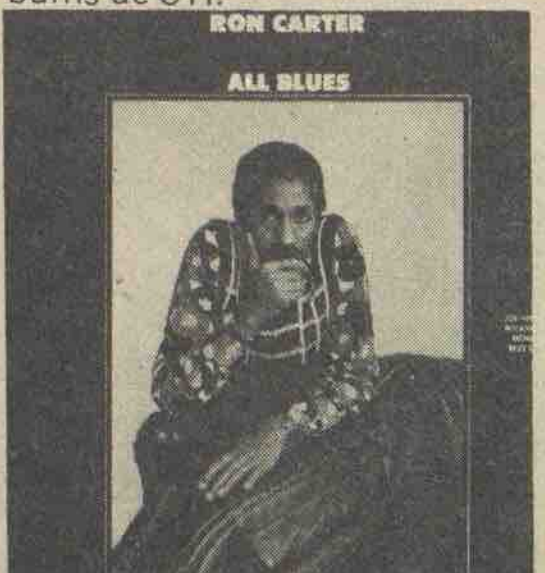
Wayne Prue, est présentement à l'affiche du "Bachelor 111", situé sur la rue Ste-Catherine en face d'Eaton's. Le groupe y est en vedette tous les mercredis de 5 heures à 8 heures du soir. S'ils attirent assez de monde, la direction prolongera ce contrat pour les lundis et mardis. Le nom de ce groupe est Free Form Funk. Un nom qui exprime assez bien leur musique qui est du jazz "funké" dominé par les excellents solos improvisés d'Ernie Nelson, qui s'occupe de divers claviers, de W. Prue, à la guitare, et Jan Jeffler, le seul non-originaire de Montréal (il vient de Pennsylvanie) sur le sax et la flûte. L'endroit, qui possède une excellente acoustique, a un seul désavantage: le prix des bières et des boissons fortes est de \$2.00. Mais l'entrée est gratuite.

Bonne chance!

RON CARTER
"All Blues"
CTI 6037

Si vous avez manqué le récent passage de Ron Carter au In Concert, je vous suggère alors de ne pas rater ce disque. Ron Carter, le meilleur bassiste de jazz au monde (d'après la poll de Down Beat pour 1974), est accompagné ici par un autre champion: Billy Cobham, le batteur. On retrouve aussi sur ce disque Roland Hanna, un excellent pianiste; Jon Henderson, tenor sax et, sur une des pistes, Richard Lee au piano électrique.

Cet excellent groupe de musiciens offre toute une variété de "tounes" qui diffèrent de tempo et de "mod": slow, quasi-classique, rock, be-bop, etc. Cet album dénote un excellent choix de même qu'un "jazz de chambre" où la sensibilité est conforme aux bases établies par le Modern Jazz Quartet. "All Blues" est à mon avis un des meilleurs albums de CTI.



Free Form Funk

Déjà une semaine avant ces deux concerts, tous les billets étaient vendus. Harmonium jouait donc à guichet fermé pour deux spectacles en ce premier soir du mois de février 1975. Ces deux "shows", Harmonium les a présentés au cinéma Outremont dans le cadre de la série de spectacles donnés par ce cinéma.

Comme tout bon spectacle qui se respecte, celui-ci a débuté avec une quinzaine de minutes de retard. Fiori en tête, les cinq "z'Harmonium" (Serge Fiori-guitare 12 cordes, flûte, voix), Michel Normandeau-guitare, harmonies) Louis Valois, basse-piano, harmonies) (Pierre Daigneault, instruments à vent), (Serge Locas-claviers) s'amènent sur la scène où tous les instruments sont entassés les uns sur les autres. Cette soirée deviendra la soirée des dédications et Fiori nous présente alors "Aujourd'hui je dis bonjour à la vie" en spécifiant bien qu'elle est dédiée au flûtiste Pierre Daigneault, celui-ci et son épouse attendant la visite de la cigogne. Fiori parle beaucoup pendant le spectacle à bien y penser. Il a son petit mot à dire avant chaque chanson. Personnellement, je préfère un artiste qui nous explique le sens de telle ou telle chanson que celui qui se contente simplement de jouer les pièces comme un robot programmé des mois auparavant.

Harmonium poursuit avec "Si doucement" une chanson du premier microsillon puis nous présente ensuite la première saison: l'Hiver. La chanson associée à cette saison porte le nom de "En pleine Face" où Fiori nous dit: "Fais fondre ta glace / Ou ben change de place / C'est moi qui é tombé en pleine face". Après la "tousse" sur l'hiver, suivant l'ordre normal le groupe continue avec la chanson sur le Printemps.

Afin de garder l'attention de tous, le groupe entonne ensuite "Pour un instant" qui est sûrement l'une des meilleures chansons d'Harmonium. Pour ce numéro seul les trois z'Harmonium's originaux demeurent sur la scène, les deux autres l'ayant quittée sans qu'on s'en rende vraiment compte. Pour la prochaine chanson, Normandeau et Valois vont rejoindre les deux autres compères à l'arrière-scène laissant Serge Fiori nous interpréter "De la chambre au salon" seul.

Le groupe redevient complet pour nous présenter la version en spectacle de "Harmonium" que Fiori dédie à tous ceux qui les ont suivis depuis le début. Si je fais une nuance c'est parce que spécialement dans cette chanson on reçoit un fort dosage de "Kechikechakechou". Fiori sait employer sa voix de façon admirable et il excelle lorsqu'il chante des petits bruits étranges que seul lui peut reproduire. Tout ça pour vous dire que chez Harmonium, il y en a beaucoup de "woowaehapidou" etc...

"UN MUSICIEN PARMITANT D'AUTRES"

Suit immédiatement: "Un musicien parmi tant d'autres" qui recevra la première grosse ovation de la soirée. Cela est principalement dû au fait que pendant cette chanson, le groupe fait participer les spectateurs. Aussitôt l'ovation terminée,

Fiori lance au public un "Vous êtes bon en hostie".

Vous souvenez-vous du trip des saisons? demande alors Fiori à la foule. Il s'agit maintenant de l'été, une autre épopée dans le monde des "doopdidoopidapdada". Pendant cette chanson, Daigneault éblouit tous et chacun avec un solo de clarinette absolument époustoufflant. Il recevra d'ailleurs une ovation bien méritée. Aussitôt l'été terminée on passe à l'Automne. "Après l'Automne" est le titre de la prochaine excursion dans le monde des saisons.

La fin approche et comme dernière pièce musicale Harmonium nous présente la cinquième saison. "On s'est rendu compte que quatre saisons c'était pas assez, y'en manque une ça fait qu'on a créé une en musique" raconte Fiori avant de commencer. "Histoire sans paroles" est le titre de la plus longue chanson d'Harmonium jamais enregistrée auparavant.

le groupe plus "hot" de l'heure

Une vingtaine de minutes de musique instrumentale où les sons de flûte et de mellotron se côtoient amoureusement. Encore une fois les spectateurs ont droit à de très beaux solos de chacun des membres d'Harmonium.

Autant Harmonium s'était opposé à donner un rappel au Centre Sportif de U de M, autant il s'est "arrangé" pour en donner un cette fois. Les lumières encore éteintes, les applaudissements se faisant de plus en plus bruyants, Harmonium nous revient d'un air triomphant pour nous présenter une longue version de "Un refrain parmi tant d'autres", chanson qu'on ne retrouve sur aucun des deux microsillons du groupe.

J'aimerais souligner ici que la foule qui assistait au spectacle ce samedi là est sûrement la meilleure que j'ai jamais vue. Personne n'a quitté son siège après les derniers accords de "Histoire sans paroles" mais a plutôt crié pour en avoir encore plus. Cette foule merveilleuse réussit même à faire revenir Harmonium sur la scène pour un second rappel. Le groupe nous présente alors pour une deuxième fois ce soir là la seconde partie de "Un musicien parmi tant d'autres". "Où est allé tout ce monde qui avait queq chose à raconter? On a mis quelqu'un au monde, on devrait peut-être l'écouter" chantaient en chœur tous les spectateurs en tapant des mains le plus fort qu'ils le pouvaient. Harmonium venait de triompher.

DEPUIS MAI 73

Harmonium n'existe que depuis un an mais déjà beaucoup de choses sont arrivées. La place de roi qu'occupe Harmonium au royaume de la musique québécoise ne leur a pas été donnée. Ils ont dû travailler très fort mais leur travail fut vite récompensé. Tout commença un matin du mois de mai 73 alors que Serge Fiori, Mi-

chel Normandeau et Louis Valois décidèrent de s'unir en une seule tête pour jouer une musique qui est le parfait reflet de ce qui se passe au Québec. Un journaliste écrivait au sujet des chansons du premier album "Ils conçoivent des textes qui en gardant un sens logique complètent bien par l'harmonie des sons de chaque syllabe, une mélodie musicale remplie de feeling".

Les trois ménestrels décident alors de composer du matériel qui représentera très bien leurs personnalités, sentiments et qui surtout accrocherait quiconque en serait l'auditeur. Quelques semaines plus tard, les trois compères terminent l'élaboration du nouveau matériel.

Au cours de l'hiver 73 un cadeau venu du ciel est adressé à Harmonium. Yves Ladouceur est le nom attaché au paquet. Ce monsieur spécialiste en booking et promotion fait signe à nos trois troubadours. Le travail de Ladouceur se traduit par une série de concerts donnés par le groupe au cours de l'été 73. Mentionnons les plus importants: La Butte à Mathieu avec Valiquette et les Séguins, le 24 juin puis Université de Montréal devant 1500 personnes, plusieurs cégeps, deux spectacles enregistrés afin de les diffuser sur CKVL-FM et CHOM-FM et surtout un long engagement d'un mois à l'Hôtel Nelson dans le Vieux Montréal qui fut couronné d'un énorme succès.

Déjà Harmonium est à la recherche d'une maison de disque qui est prête à investir quelques dollars pour un nouveau groupe québécois. Quality Records, une compagnie de Toronto se montre très intéressée à Harmonium. Après avoir entendu une copie de l'enregistrement fait chez "Son Québec" et diffusé sur CHOM, s'amène de Toronto un représentant de la maison de disques afin de procéder à la signature de contrats. C'est un producteur de la compagnie, Bob Morten qui s'occupera du premier album. Le 14 janvier, les sessions d'enregistrement débutent. Plusieurs semaines au studio Tempo seront nécessaires à l'enregistrement.

L'album paraît finalement à la fin du mois de février 74 et dès son apparition tous s'aperçoivent qu'il s'agit là d'un des meilleurs albums québécois de l'année. A chaque semaine, le chiffre des ventes grimpe vers un sommet qui fut rarement atteint par un artiste québécois. En effet environ 65,000 copies de "Harmonium" appartiennent à des amateurs de bonne musique québécoise. Le fait que l'album tourne beaucoup à la radio FM fut sûrement la meilleure promotion accordée au groupe. Harmonium s'attaque par la suite au marché des 45 tours. Au mois de mars la chanson "Pour un instant" tourne sur les principales

HARMO



NIUM

stations à travers la province. La face B de ce disque consiste en une chanson qui n'apparaît sur aucun microsillon d'Harmonium. Il s'agit de "100.000 raisons" une chanson baignant dans le même style que les huit autres qui forment le premier album.

Au cours, du mois d'Avril, un quatrième membre se joint au groupe. Pierre Daigneault aura comme rôle de jouer toutes les partitions d'instruments à vent désormais. Samedi le 8 juin représente une date importante dans la courte carrière d'Harmonium. "Harmonium à la Place des Arts" nous annonce-t-on un peu partout quelques jours avant le spectacle. C'est un succès instantané et les promoteurs se voient dans l'obligation d'ajouter une seconde représentation le 12 juin.

Les spectacles à travers le Québec se succèdent à un rythme infernal. Au courant de l'été, Harmonium participe à la Grande Soirée Export "A" puis donne quelques Shows un peu partout dans la région de Montréal, et en septembre les quatre "z'Harmoniums" se quittent pour quelques semaines afin d'aller se faire dorer l'épiderme sous le chaud soleil

des tropiques. Le cinquième membre Serge Locas se joint au groupe quelques semaines avant le voyage, fin juillet début août. Très vite, chacun des membres se rend compte qu'ils manquent énormément le Québec. Tous sont heureux de se retrouver au retour.

DEUXIEME ALBUM

Nous nous retrouvons alors au mois d'octobre. Il faut penser sérieusement à l'élaboration du deuxième album. Déjà quelques chansons qui en feront partie sont composées mais étant donné que le prochain album est "un album à concept" il manque encore trois chansons qui ne sont que partiellement terminées. C'est le fameux "trip des saisons" de Fiori et compagnie qui composera le second produit des "z'Harmoniums". Cinq musiciens, cinq chansons, cinq saisons. Voilà en bref l'exposé qu'offre Fiori à tous ceux qui assistent à un show d'Harmonium alors qu'il présente les chansons représentant les saisons. Même avant qu'Harmonium enregistre ce deuxième, il présentait les chansons qui en font partie en spectacle. Pour ma part, j'ai assisté au show qu'ils ont donné au Centre Sportif de l'Université de

Montréal et j'avais été séduit par le talent fou de ces cinq musiciens. J'avais "trippé" littéralement lors des vingt dernières minutes du show. Quand les dernières notes de "Histoires sans Paroles" perçaient le silence, un enregistrement de flûte tra-

versière se fit entendre. C'était une finale digne des plus grands artistes.

Cela se passait au mois de décembre, le sept si j'ai bonne mémoire. Depuis, Harmonium s'est enfermé en studio afin de procéder à

l'enregistrement du second microsillon au studio 6 de Montréal. Le spectacle qu'ils nous ont présenté l'autre soir à l'Outremont était sans aucun doute le plus important que ces cinq troubadours aient donné depuis le début de la nouvelle année.

INTERVIEW

Quelques minutes après le spectacle, j'eus l'occasion de m'entretenir avec Michel Normandeau du groupe Harmonium ainsi qu'Yves Ladouceur, le gérant de la formation.

Q: Comment s'appellera le prochain microsillon?

Yves Ladouceur: "La Cinquième saison" sera le titre du prochain album.

Q: Combien de temps avez-vous passé en studio?

YL: Le groupe a passé 200 heures en studio, l'enregistrement s'est fait au Studio 6.

Q: Qui est le plus récent membre du groupe?

YL: C'est Serge Locas, un gars qui jouait avec Nécessité auparavant qui s'occupe des claviers (mellotron, pianos). Il a rejoint le groupe au mois de juillet.

Q: Est-ce possible qu'un batteur se joigne de façon permanente à HARMONIUM?

Michel Normandeau: Pour l'instant, il n'en est pas question.

Q: Avez-vous déjà fait un spectacle avec un batteur derrière vous?

MN: Non, on n'en a jamais fait.

Q: Quelle sorte de basse possède Louis?

MN: Une "Rickenbacker".

Q: Et toi quelle sorte de guitare possèdes-tu?

MN: Je possède une "Norman Limitée" c'est une guitare très spéciale puisqu'il en existe que 17 dans le monde.

Q: Enfin quelle sorte de guitare possède Serge?

MN: Si je ne me trompe pas, il a une "Norman B 50-12", une douze cordes...

Q: J'ai entendu dire que le disque "Harmonium" sera distribué dans les autres pays francophones?

YL: En effet le mois prochain le disque sera distribué en France, Belgique, Pays-Bas.

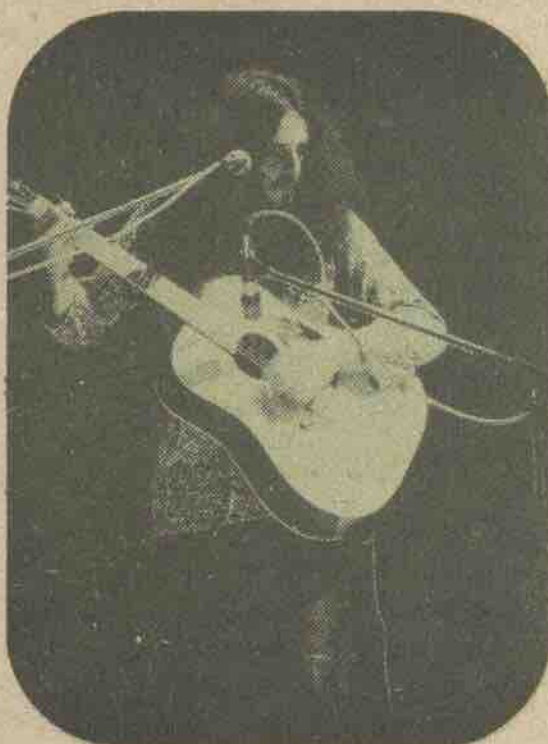
Q: Pensez-vous que le groupe "marcherait" aux Etats-Unis?

YL: Ca se pourrait bien mais c'est pas encore sûr qu'on distribuera le disque là-bas.

Mario Lefebvre
(Collaboration spéciale)



Serge Fiori



Michel Normandeau



Louis Valois



Pierre Daigneault



Serge Locas



LES WHO

Vous avez fait un article sur les Who que j'ai bien aimé. Où peut-on se procurer le livre sur les Who écrit par Sacha Reins? Est-ce qu'on peut s'abonner pour \$10.00 à Pop-Rock sans profiter de l'offre des disques? Peut-on acheter d'anciens numéros?

Daniel Tremblay
2 Michel Hémon,
Baie-Comeau

Le livre sur les Who, par Sacha Reins, est disponible présentement dans quelques librairies. Mais il faut chercher car, étant importé de France au "compte-gouttes" ce livre est difficilement disponible. Ce livre fait partie de la collection "Albin Michel/Rock & Folk", il se vend généralement six dollars et on peut le commander directement de France en écrivant à : Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014, Paris.

Au sujet de l'abonnement à Pop-Rock pour \$10.00 c'est toujours possible. Mais je ne vois vraiment pas pourquoi tu refuserais alors deux bons disques qui, à ce moment-là, ne te coûteraient que \$2.50. Enfin, c'est bien ton affaire. A propos d'anciens numéros maintenant il est quasi-impossible pour nous de vous en vendre car il ne nous reste, dans bien des cas, que deux ou trois copies que nous devons conserver précieusement pour nos filières.

Bravo pour votre mini-biographie sur les Who. Mais j'aimerais que vous parliez des groupes Octobre et Jethro Tull, Merci!

F. Chevalier

JULIEN CLERC

Je vous écris après avoir lu le numéro du 31 déc. '74 de votre revue, qui m'est tombée sous la main par hasard chez un ami.

Je dois dire que je n'ai rien contre la musique "Rock" et les gens qui l'aiment. C'est de leur affaire de se pâmer devant ces groupes d'êtres que je considère malades et dégradés ou dégradants. Avec leurs contorsions autour d'une guitare, et leurs halètements de bêtes en rut, ils me font surtout bien rire. Si le ridicule tuait, il y aurait une hécatombe.

Mais j'en viens tout de suite à ce qui me fait vous écrire. J'ai pu lire dans la chronique "les p'tites vites" que vous avez rédigée, un entre-filet très désagréable sur le chanteur français Julien Clerc. C'était d'abord une critique partielle et injuste sur son dernier spectacle à la P.D.A.

Laissez moi vous dire, puisque vous ne semblez pas l'avoir constaté encore, qu'il existe des limites et des frontières dans tous les domai-

nes. Il y a surtout cette triste loi naturelle, dans le domaine du spectacle, qui veut que n'importe quel artiste se fait inévitablement prendre par un autre public que le sien. Aussi quand on ne comprend rien à Clerc, on ne le compare pas à Mike Jagger. Vous avez besoin de lunettes, ou vous souffrez d'un surplus d'imagination? Jagger, est décadent, et "écoeurant", même si ce mot est très galvaudé et que dans votre "jargon rock" il signifie exactement le contraire du sens que je lui concède ici. Il n'y a aucune affinité existante entre ces deux êtres. D'accord si vous voulez rire et bien ne trouvez-vous pas que Dubois cherche à imiter Jo Dassin, avec ses balancements de reins "pseudoérotiques" et ses habits de scène "flashant"?

Je sens qu'on se comprend sur la comparaison.

Que vous le vouliez ou non, Julien Clerc est unique. Toutes ses musiques sont originales et ses paroles également. Je n'ai pas peur d'affirmer qu'il a son genre à lui et ça depuis le début. D'abord y a-t-il une loi qui régirait les "sortes de steppetes" sur une scène? J'ai bien vu Charlebois en faire pas mal, et jouer le "gars sexé" pourtant vous le considérez comme un parfait génie. Le gros bobo aussi qui ne vous fera jamais aimer Clerc, c'est d'abord le parti pris contre les "maudits français", que chaque bon québécois se doit d'entretenir contre eux. Je suis d'accord avec vous sur le point de vue "public" par contre, il était très jeune et difficile à supporter à certains moments (surtout pour les rappels). On se serait cru à "Jeunesse", mais ça on n'y peut rien, il n'y a pas de restriction la-dessus et la P.D.A. ne refuse de billet à personne. Mais le vrai public de Clerc n'y va pas pour ses petites fesse "sexées" et son joli minois. Nous, nous n'avons pas besoin de crier, de hurler et de faire des crises d'hystérie pour l'aimer. Son public qui "écoute" ses chansons existe, ses chansons existent, j'en fais partie Et devant les "petites filles" et ses admirateurs, lui-même sait la différence, et ça c'est tout ce qu'il faut.

Par contre j'ai bien ri aussi de l'article sur Alain Barrière, que vous portez aux nues. Il était d'un plat ridicule et ennuyant, et a fait le plus beau "flop" même auprès de son propre public.

Que penser de tout cela? Je conclurai par ce petit proverbe qui dit: "Des goûts et des couleurs il ne faut pas discuter." Mais j'ai toujours pensé qu'un journaliste impartial n'aurait pas le droit de paroles...

Alors, si vous le voulez, un compromis: respectez vos lecteurs, ceux qui achètent ce journal. Je suis certaine que ça ne les intéresse pas du tout d'avoir des nouvelles

OPINION

de "Julien Clerc"... Laissez tout cela à ceux qui savent encore apprécier les belles choses.

Merci d'avoir voulu me consacrer un peu de votre précieux temps, je demeure,

F.L.
Côtes-des-Neiges

ELP

Je vous écris au sujet d'Emerson, Lake and Palmer. J'achète Pop Rock depuis le 3 août 1974 (Vol 3 No 15) et je suis très déçu du peu d'articles consacrés à ce groupe, que je considère le meilleur groupe au monde. Tout ce que vous avez publié sur Emerson, Lake and Palmer depuis tout ce temps est un article d'une demi-page annonçant la venue de leur triple album "live" dont vous n'avez même pas fait la critique. En plus, dans les 13 derniers numéros de Pop-Rock, il n'y a que 3 photos d'ELP dont 2 fois la même.

Le plus choquant, c'est d'ouvrir votre dernier numéro et de découvrir un super reportage de 7 pages et 34 photos sur les Who, un très bon groupe mais tout de même, leur musique ne se compare pas à celle d'Emerson, Lake and Palmer. Ne me répondez surtout pas que vous n'aviez rien à dire d'ELP par les temps qui courent. Parlez-nous des albums solos qu'ils enregistrent actuellement, de leur tournée nord-américaine qu'ils entreprendront cet été.

Franchement c'est grave; en un seul numéro, 7 pages et 34 photos sur les Who et dans vos 13 derniers numéros 1/2 page sur ELP. Peut-être que vous n'aimez pas ELP, tout journaliste rock a droit à ses préférences mais il se doit d'être juste envers tous les groupes. Si vous avez pu en faire autant avec les Who, faites en autant avec Emerson, Lake, and Palmer.

J'espère que vous donnerez suite à ma lettre. Longue vie aux 2 meilleurs groupes au monde, ELP et Genesis ainsi qu'à Pop rock, un journal formidable.

André Garneau
Courville, Qué 5

Eh bien voici! Quand on parle trop des Beatles, des Stones ou des Who, il y en a toujours qui nous le reprochent. Quand on n'en parle pas assez, on nous le reproche encore. Difficile pour nous de plaire à tout le monde en même temps. Mais il faut bien comprendre que si nous avons décidé de consacrer continuellement des quatre ou cinq pages par numéros pour des documents-rock, c'est que nous essayons justement par là de faire plaisir à tout le monde.

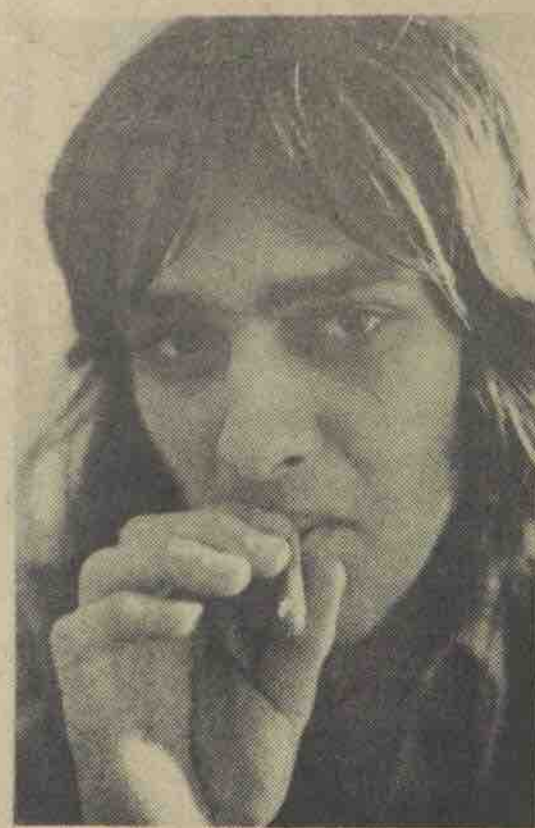
C'est vrai que nous n'avons pas souvent parlé d'ELP dans nos derniers numéros. L'an passé, vers la même date, plusieurs lecteurs nous reprochaient d'en avoir trop parlé. De toute façon, on règle le cas bientôt puisqu'un super-document rock sur ELP est prévu pour notre volume 4 numéro 5.

YES-PINK FLOYD

L'article sur les Beatles était très bon! J'aimerais aussi voir la discographie de Pink Floyd et celle de Yes, si c'est possible.

Un gars bien impatient

Pour ta discographie de Pink Floyd, ça ne va pas tarder Et pour Yes, tu trouveras réponse à toutes tes questions au sujet de ce groupe dans le super-spécial Yes qui paraît dans notre prochain numéro.



REAL FERLAND

Je vous envoie une photo ainsi qu'un article sur Réal Ferland.

C'est un gars qui n'est pas connu. Il a environ une quarantaine de tonnes à son actif dont il a fait paroles et musique sauf quelques coopérations avec des amis. Il a joué dans les polyvalentes, les cegeps et les brasseries ainsi que dans quelques boîtes.

N'ayant aucun style particulier, et personne pour s'occuper de lui, ce n'est pas toujours rose. Essayez de vous faire écouter quand vous êtes devant un public et que le public est devant sa bière et ses amis. Pourtant si on l'écoute on peut tripper assez fort quand par exemple, on entend "la vallée" qui vous raconte toujours sur le même note le rêve éro-

que d'un adolescent de 13-14 ans.

Ou encore un "bleu solitaire" qui nous décrit naïvement l'aventure amoureuse d'un bleu et d'une fleur.

Et pour finir sa fameuse toune "j'tourne py j'tourne" qui est une caricature de la jeunesse actuelle.

Ca vaut peut-être la peine qu'on s'y attarde un peu, ou peut-être plus.

Et pour terminer dites ce que vous voulez mais je cite les paroles d'une de ses tounes: "Nous sommes comme des fleurs de papier, qu'on aurait oublié de ne pas arroser."

Salut, Sylvie

PLOUFFE EN LIBERTÉ
À HULL

Chère (r) amoureuse (x),

L'année mille huit cents soixante-et-quinze (1875), a été officiellement proclamée l'Année de la Femme. C'est pourquoi moi Plouffe, comte de la Liberté et troubadour de la Belle Époque, ait décidé, "et cela en pleine possession de toutes mes facultés", de leur faire la fête.



J'aurai à cette occasion l'honneur de chanter successivement en duo avec les cantatrices suivantes: Monique Brunet, Francine McGee, Marie Leblanc, Jocelyne Roy, Danielle Lafrance et la jeune Charline Potvin qui fera ses débuts à cette occasion. Certains de ces noms vous sont certainement familiers, puisque Monique Brunet a représenté le Canada au Festival International de Spa en Belgique et que Francine McGee a fait l'émission "Les Beaux Dimanches", l'an dernier.

De plus, le groupe Bipsotru, sous la direction musicale de Luc Lafrance, fera les frais de la musique. Le tout sera consommé dans une atmosphère des plus éblouissantes du XIXe siècle, car on demande au plus grand nombre possible d'invités de revêtir le costume de la Belle Époque. Un immense gâteau rose en forme de cœur sera servi à tous les invités et beaucoup d'autres surprises suivront.

Tout cela pour vous dire que le quatorze (14) février, "La St-Valentin S.V.P.", à compter de vingt (20) heures, il y aura à la boîte à chanson, "Le Berceau", 99 rue Laurier, Hull, une grande fête de chansons et d'amour, qui s'intitulera "Les Belles et la Bête".

Jean-Marc Plouffe en Liberté,
R.R. 1,
Val des Monts (Perkins),
P.Q.
J.O.X 2R0

La rencontre du tam-tam africain et de l'électronique américaine,
de la technologie blanche et de "l'émotion nègre"...

TOUBABOU

TOUBABOU c'est Michel Séguin, Lise Cousineau, Denis Farmer, Yvan Ouellette, Michel Dion et Robert Stanley..

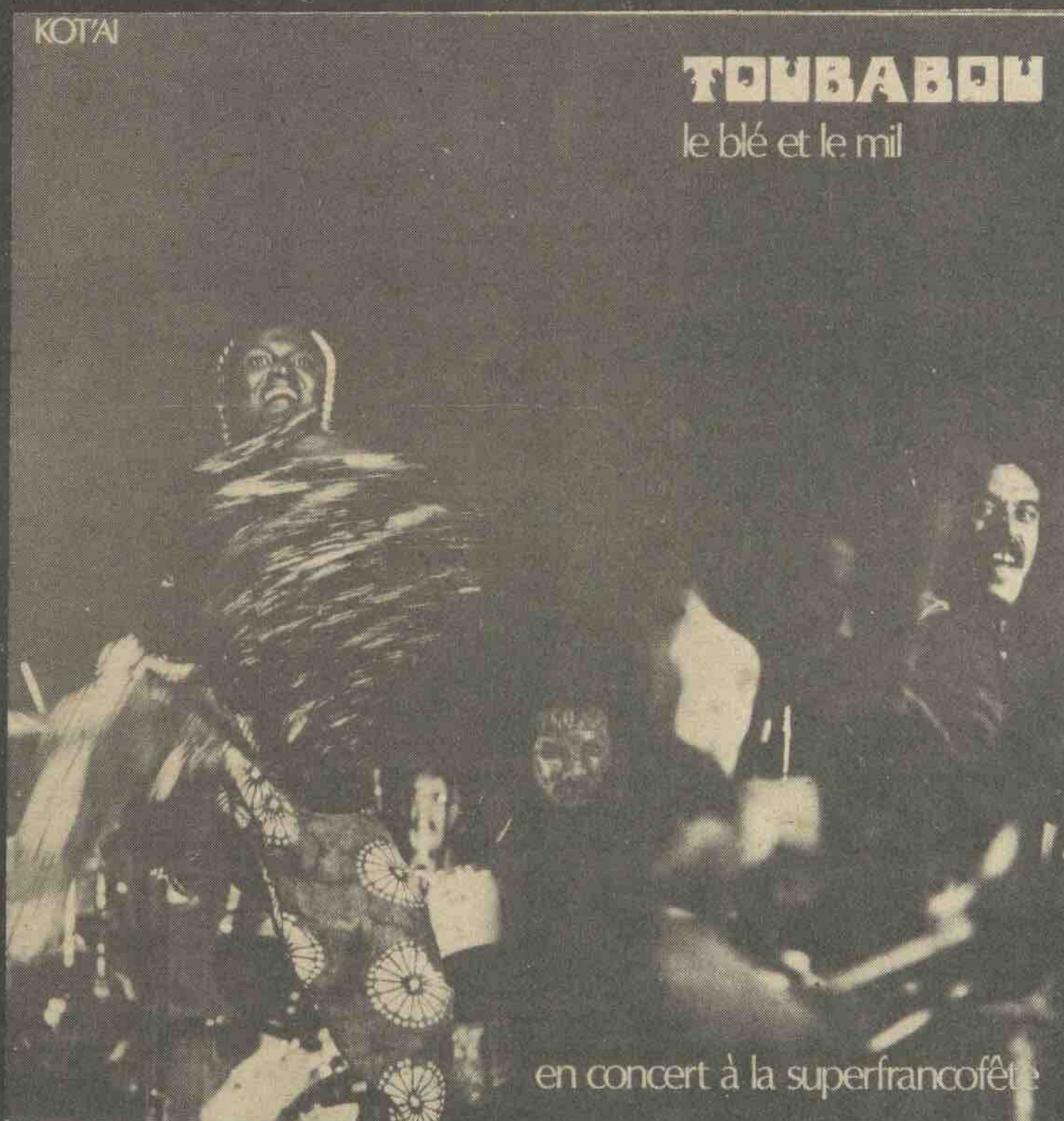
TOUBABOU c'est la contraction de "Toubabou jembe-fala" qui veut dire: l'homme-blanc-qui-tape-les-peaux. Et cet homme blanc c'est Michel Séguin...

TOUBABOU c'est Lise Cousineau qui transpose sur la gamme occidentale les chansons traditionnelles qu'elle a ramenées du continent noir...

TOUBABOU ce sont des musiciens du Ville Emard Blues Band qui se mettent à l'heure "Nègre"...

TOUBABOU c'est le jazz de demain...

TOUBABOU c'est un premier microsillon, "le blé et le mil", qui est aussi la reproduction d'un mémorable concert à la super-



francofête. Le 24 août 1974, en effet 55,000 spectateurs sont groupés sur les Plaines d'Abraham à Québec pour la soirée de clôture du premier festival de la Jeunesse Francophone.

Des jeunes musiciens québécois, unis par le même désir de trouver une nouvelle forme d'expression de leur art, dirigés par Michel Séguin, invitaient sur scène des instrumentistes africains délégués par leurs pays à la Superfrancofête.

Il ne fut pas nécessaire de parler; le langage musical est universel. De la rencontre du blé et du mil, du tam-tam africain et de l'électronique américaine de la technologie blanche et de "l'émotion nègre" naquit la musique de demain.

le blé et le mil

Sur étiquette KOT'AI (KOT-3305) distribué par  (United Artists)

LES PLUS GROS VENDEURS D'ALBUMS DE '74

Chaque année, les bibles américaines du disque, Cash Box et Billboard, font la liste, par ordre, des artistes qui ont vendu le plus d'albums au cours des douze derniers mois. Divisée en plusieurs catégories bien distinctes, cette liste est aussi le reflet de la récente popularité mondiale des artistes mentionnés.

CHANTEURS

- 1 JIM CROCE - ABC
- 2 JOHN DENVER - RCA
- 3 ELTON JOHN - MCA
- 4 Stevie Wonder - Tamla
- 5 Charlie Rich - Epic
- 6 Paul Simon - Columbia
- 7 Neil Diamond - Columbia
- 8 Al Green - Hi
- 9 Cat Stevens - A & M
- 10 Bob Dylan - Asylum
- 11 Isaac Hayes - Stax
- 12 Garfunkel - Columbia
- 13 Barry White - 20th Century
- 14 Ringo Starr - Apple
- 15 Elvis Presley - RCA
- 16 Eddie Kendricks - Tamla
- 17 Marvin Gaye - Tamla
- 18 David Bowie - RCA
- 19 Leon Russell - Shelter
- 20 George Harrison - Apple
- 21 Joe Walsh - ABC/Dunhill
- 22 James Brown - Polydor
- 23 Frank Sinatra - Reprise
- 24 Herbie Hancock - Columbia
- 25 John Lennon - Apple
- 26 Curtis Mayfield - Curtom
- 27 Johnny Winter - Columbia
- 28 Rick Wakeman - A & M
- 29 Rod Stewart - Mercury
- 30 Todd Rundgren - Bearsville
- 31 Gregg Allman - Capricorn
- 32 Richard Harris - Dunhill
- 33 Bobby Womack - UA
- 34 Donovan - Columbia
- 35 Rick Derringer - Blue Sky
- 36 Deodato - MCA
- 37 Gordon Lightfoot - WB
- 38 Dr. John - Atco
- 39 Eric Clapton - RSO
- 40 Neil Young - Reprise
- 41 Bill Withers - Sussex
- 42 Lou Reed - RCA
- 43 Van Morrison - WB
- 44 Donny Osmond - MGM
- 45 Harry Nilsson - RCA
- 46 Graham Nash - Atlantic
- 47 Billy Preston - A&M
- 48 Perry Como - RCA
- 49 Frank Zappa - Discreet
- 50 Jerry Lee Lewis - Mercury
- 51 Donald Byrd - Blue Note
- 52 B.W. Stevenson - RCA
- 53 Michael Jackson - Motown
- 54 Jackson Browne - Asylum
- 55 Johnny Taylor - Stax
- 56 Al Wilson - Rocky Road
- 57 Kris Kristofferson - Monument
- 58 Smokey Robinson - Tamla
- 59 Harry Chapin - Elektra
- 60 David Gates - Elektra
- 61 B.B. King - ABC Dunhill
- 62 Leo Kottke - Capitol
- 63 Engelbert Humperdinck - London Parrot

CHANTEUSES

- 1 HELEN REDDY - Capitol
- 2 DIANA ROSS - Motown
- 3 CARLY SIMON - Elektra
- 4 Joni Mitchell - Asylum
- 5 Carole King - Ode
- 6 Barbra Streisand - Columbia
- 7 Roberta Flack - Atlantic
- 8 Aretha Franklin - Atlantic
- 9 Bette Midler - Atlantic
- 10 Anne Murray - Capitol
- 11 Cher - MCA
- 12 Linda Ronstadt - Asylum
- 13 Janis Joplin - Columbia
- 14 Marie Osmond - MGM/Kolob
- 15 Shirley Bassey - U.A.
- 16 Vicki Lawrence - Bell
- 17 Liza Minelli - Columbia
- 18 Judy Collins - Elektra

NOUVELLES CHANTEUSES

- 1 MARIA MULDAUR - W.B.
- 2 OLIVIA NEWTON-JOHN - MCA

NOUVEAUX CHANTEURS

- 1 BILLY JOEL - Columbia
- 2 DAVID ESSEX - CBS
- 3 ROGER DALTREY - MCA

ALBUMS DE FILMS

- 1 THE STING - MCA
- 2 AMERICAN GRAFITTI - MCA
- 3 JONATHAN LIVINGSTON SEAGULL - Columbia
- 4 Pat Garrett & Billy The Kid - Columbia
- 5 Godspell - Original Cast - Bell
- 6 Sunshine/TV Soundtrack - MCA
- 7 Live & Let Die - U.A.
- 8 Cabaret - ABC
- 9 Jesus Christ Superstar - MCA
- 10 The Way We Were - Columbia
- 11 Lost Horizon - Bell
- 12 Wattstax - Stax

GROUPE

- 1 PAUL McCARTNEY & WINGS - Apple
- 2 DEEP PURPLE - Warner Bros.
- 3 PINK FLOYD - Harvest
- 4 Beatles - Apple
- 5 Doobie Bros. - Warner Bros.
- 6 Chicago - Columbia
- 7 Grand Funk - Capitol
- 8 Led Zeppelin - Atlantic
- 9 Alice Cooper - Warner Bros.
- 10 Gladys Knight & The Pips - Buddah
- 11 Allman Bros. Band - Capricorn
- 12 War - United Artists
- 13 Yes - Atlantic
- 14 Steve Miller Band - Capitol
- 15 Focus - Sire
- 16 Temptations - Gordy/Motown
- 17 Rolling Stones - Rolling Stone
- 18 Bread - Elektra
- 19 Spinners - Atlantic
- 20 Earth Wind & Fire - Columbia
- 21 Sly & The Family Stone - Epic
- 22 Three Dog Night - Dunhill
- 23 Edgar Winter Group - Epic
- 24 Jethro Tull - Chrysalis
- 25 Steely Dan - ABC
- 26 Who - MCA
- 27 New Birth - RCA
- 28 Eagles - Asylum
- 29 J. Geils Band - Atlantic
- 30 Uriah Heep - Mercury/W.B.
- 31 O'Jays - Phila. Int'l.
- 32 Emerson, Lake & Palmer - Cotillion
- 33 Dawn - Bell
- 34 Tower of Power - W.B.
- 35 Black Sabbath - W.B.
- 36 Isley Bros. - T Neck
- 37 Beck, Bogart & Appice - Epic
- 38 Santana - Columbia
- 39 Traffic - Island
- 40 Pointer Sisters - Blue Thumb
- 41 Marshall Tucker Band - Capricorn
- 42 Jackson Five - Motown
- 43 Humble Pie - A & M
- 44 Grateful Dead - Grateful Dead/W.B.
- 45 Mott The Hoople - Columbia
- 46 Kool & The Gang - DeLite
- 47 ZZ Top - London
- 48 Rod Stewart & Faces - W.B.
- 49 Black Oak Arkansas - Atco
- 50 Bloodstone - London
- 51 Mahavishnu Orch. - Columbia

- 52 Mandrill - Polydor
- 53 Stories - Kama Sutra
- 54 Procol Harum - W.B.
- 55 The Band - Capitol
- 56 Main Ingredient - RCA
- 57 Harold Melvin & The Blue Notes - Phila. Int'l.
- 58 America - W.B.

DUOS

- 1 CARPENTERS - A & M
- 2 SEALS & CROFTS - W.B.
- 3 LOGGINS & MESSINA - Columbia
- 4 Carlos Santa & John McLaughlin - Columbia
- 5 Kris Kristofferson & Rita Coolidge - A & M

NOUVEAUX DUOS

- 1 DIANA ROSS & MARVIN GAYE - Motown

NOUVEAUX GROUPE

- 1 LOVE UNLIMITED - 20th Century
- 2 BACHMAN-TURNER OVERDRIVE - Mercury

INSTRUMENTISTES

- 1 CRUSADERS - Blue Thumb

NOUVEAUX INSTRUMENTISTES

- 1 MIKE OLDFIELD - Virgin
- 2 MFSB - Phila. Int'l.
- 3 LOVE UNLIMITED ORCH. - 20th Century

COMÉDIE

- 1 CHEECH & CHONG - Ode
- 2 GEORGE CARLIN - Little David
- 3 DAVID FRYE - Buddah

ALBUMS SPÉCIAUX

- 1 DICK CLARK'S 20 YRS. OF ROCK AND ROLL - Various Artists - Buddah

...ET CEUX QUI ONT VENDUS LE PLUS DE 45 TOURS

Pour les meilleures ventes de 45 tours, la liste varie un peu quoique les tendances générales demeurent souvent les mêmes. Voici donc ceux qui en 1974, ont vendu le plus de 45 tours.

CHANTEURS

- 1 JIM CROCE — ABC
- 2 CHARLIE RICH — Epic
- 3 ELTON JOHN — MCA
- 4 Ringo Starr — Apple
- 5 Stevie Wonder — Tamla
- 6 Billy Preston — A&M
- 7 Eddie Kendricks — Tamla
- 8 Marvin Gaye — Tamla
- 9 John Denver — RCA
- 10 Paul Simon — Columbia
- 11 Al Green — Hi
- 12 Gilbert O'Sullivan — MAM
- 13 Al Wilson — Rocky Road
- 14 Barry White — 20th Century
- 15 Steve Miller — Capitol
- 16 Bobby Womack — U.A.
- 17 Johnny Taylor — Stax
- 18 Cat Stevens — A&M
- 19 Garfunkel — Columbia
- 20 Bob Dylan — Columbia
- 21 B. W. Stevenson — RCA
- 22 Ray Stevens — Barnaby
- 23 Donny Osmond — MGM
- 24 James Brown — Polydor
- 25 Neil Diamond — Columbia
- 26 Elvis Presley — RCA
- 27 Joe Simon — Spring
- 28 John Lennon — Apple
- 29 Bobby Boris Pickett — London
- 30 Joe Walsh — Dunhill
- 31 Lobo — Big Tree
- 32 Tom T. Hall — Mercury
- 33 Lamont Dozier — ABC
- 34 B. B. King — ABC
- 35 Bobby Goldsboro — U.A.
- 36 Harry Chapin — Elektra
- 37 Greg Allman — Capricorn
- 38 Clint Holmes — Atlantic
- 39 Foster Sylvers — Pride
- 40 Conway Twitty — MGM
- 41 Albert Hammond — Mums
- 42 Kris Kristofferson — Monument
- 43 David Gates — Elektra
- 44 George Harrison — Apple
- 45 Merle Haggard — Capitol
- 46 Dr. John — Atco
- 47 Don Covay — Mercury
- 48 Isaac Hayes — Enterprise
- 49 Rod Stewart — Mercury
- 50 Bobby Bland — ABC
- 51 Nilsson — RCA
- 52 Smokey Robinson — Tamla
- 53 Tyrone Davis — Dakar
- 54 Todd Rundgren — Bearsville
- 55 Gordon Lightfoot — W. B.
- 56 Curtis Mayfield — Curtom
- 57 Billy Paul — Phila. Int'l
- 58 Perry Como — RCA
- 59 Billy Haley — MCA
- 60 Mac Davis — Columbia
- 61 Keith Hampshire — A&M

CHANTEUSES

- 1 HELEN REDDY — Capitol
- 2 CHER — MCA
- 3 OLIVIA NEWTON-JOHN — MCA
- 4 Aretha Franklin — Atlantic
- 5 Diana Ross — Motown
- 6 Anne Murray — Capitol
- 7 Barbra Streisand — Columbia
- 8 Joni Mitchell — Elektra
- 9 Bette Midler — Atlantic
- 10 Maureen McGovern — 20th Century
- 11 Carole King — A & M
- 12 Roberta Flack — Atlantic
- 13 Millie Jackson — Spring
- 14 Jackie Moore — Atlantic
- 15 Jeanne Pruett — MCA
- 16 Linda Ronstadt — Elektra
- 17 Ann Peebles — Hi
- 18 Dottie West — RCA
- 19 Vicki Lawrence — Bell
- 20 Sylvia — All Platinum
- 21 Carly Simon — Elektra

NOUVEAUX

CHANTEURS

- 1 JIM STAFFORD — MGM
- 2 TERRY JACKS — Bell
- 3 DAVID ESSEX — Columbia
- 4 William DeVaughn — Roxbury
- 5 Charlie Daniels — Buddah
- 6 Cliff DeYoung — MCA
- 7 Rick Derringer — Blue Sky
- 8 Ian Thomas — Chess
- 9 Manu Di Bango — Atlantic
- 10 Albert Hammond — Mums
- 11 Gordon Sinclair — Avco
- 12 Bill Amesbury — Casablanca
- 13 Cozy Powell — Chrysalis

NOUVELLES

CHANTEUSES

- 1 MARIA MULDAUR — Reprise
- 2 MARIE OSMOND — MGM
- 3 SAMI JO — MGM
- 4 Sister Janet Mead — A&M

GROUPE

- 1 PAUL McCARTNEY & WINGS — Apple
- 1 GLADYS KNIGHT & THE PIPS — TIE
- 2 CHICAGO — Columbia
- 3 3 DOG NIGHT — Dunhill
- 4 Grand Funk — Capitol
- 5 Dawn — Bell
- 6 War — U.A.
- 7 Stylistics — Avco
- 8 Stories — Kama Sutra
- 9 Rolling Stones — Rolling Stone
- 10 Spinners — Atlantic
- 11 Bloodstone — London
- 12 Jackson Five — Motown
- 13 Allman Bros. — Capricorn
- 14 Led Zeppelin — Atlantic
- 15 Four Tops — Dunhill
- 16 Isley Bros. — T-Neck
- 17 Doobie Bros. — W.B.
- 18 Staple Singers — Stax
- 19 Kool & The Gang — De-Lite
- 20 Temptations — Gordy
- 21 O'Jays — Phila. Int'l.
- 22 Edgar Winter Group — Epic
- 23 Brownsville Station — Big Tree
- 24 Stealer's Wheel — A & M
- 25 Harold Melvin & Blue Notes — Phila. Int'l.
- 26 Main Ingredient — RCA
- 27 Deep Purple — W.B.
- 28 Sly & Family Stone — Epic
- 29 Osmond Bros. — MGM
- 30 Hues Corp. — RCA
- 31 Alice Cooper — W.B.
- 32 Black Oak Arkansas — Atco
- 33 Pink Floyd — Harvest
- 34 First Choice — Philly Groove
- 35 Earth, Wind & Fire — Columbia
- 36 Moments — Stang
- 37 Tower Of Power — W.B.
- 38 Manhattans — Columbia
- 39 Looking Glass — Epic
- 40 Lighthouse — Polydor
- 41 Guess Who — RCA
- 42 Persuaders — Atlantic
- 43 Intruders — Sound Stage 7
- 44 El Chicano — MCA
- 45 Steely Dan — ABC
- 46 Ohio Players — Mercury
- 47 Independents — Wand
- 48 Aerosmith — Columbia
- 49 Raspberries — Capitol
- 50 Eagles — Asylum
- 51 America — W.B.
- 52 Five Man Electric Band — Polydor
- 53 Dells — Cadet
- 54 James Gang — Atlantic
- 55 The Sweet — Bell
- 56 J. Geils Band — Atlantic
- 57 Gun Hill Road — Kama Sutra
- 58 Focus — Sire
- 59 Dramatics — Stax

DUOS

- 1 CARPENTERS — A & M
- 2 SEALS & CROFTS — W.B.
- 3 DIANA ROSS & MARVIN GAYE — Motown
- 4 Loggins & Messina — Columbia
- 5 Ike & Tina Turner — U.A.
- 6 Kris Kristofferson & Rita Coolidge — A & M
- 7 Nino Tempo & April Stevens — A & M

NOUVEAUX

DUOS

- 1 CARLY SIMON & JAMES TAYLOR — Elektra

INSTRUMENTISTES

- 1 ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA — UA
- 2 J.B.'s — Polydor

NOUVEAUX

INSTRUMENTISTES

- 1 LOVE UNLIMITED — 20th Century
- 2 MFSB — Phila. Int'l.
- 3 MIKE OLDFIELD — Virgin
- 4 Marvin Hamlisch — MCA
- 5 Herbie Hancock — Columbia
- 6 Afrique — Mainstream

COMÉDIE

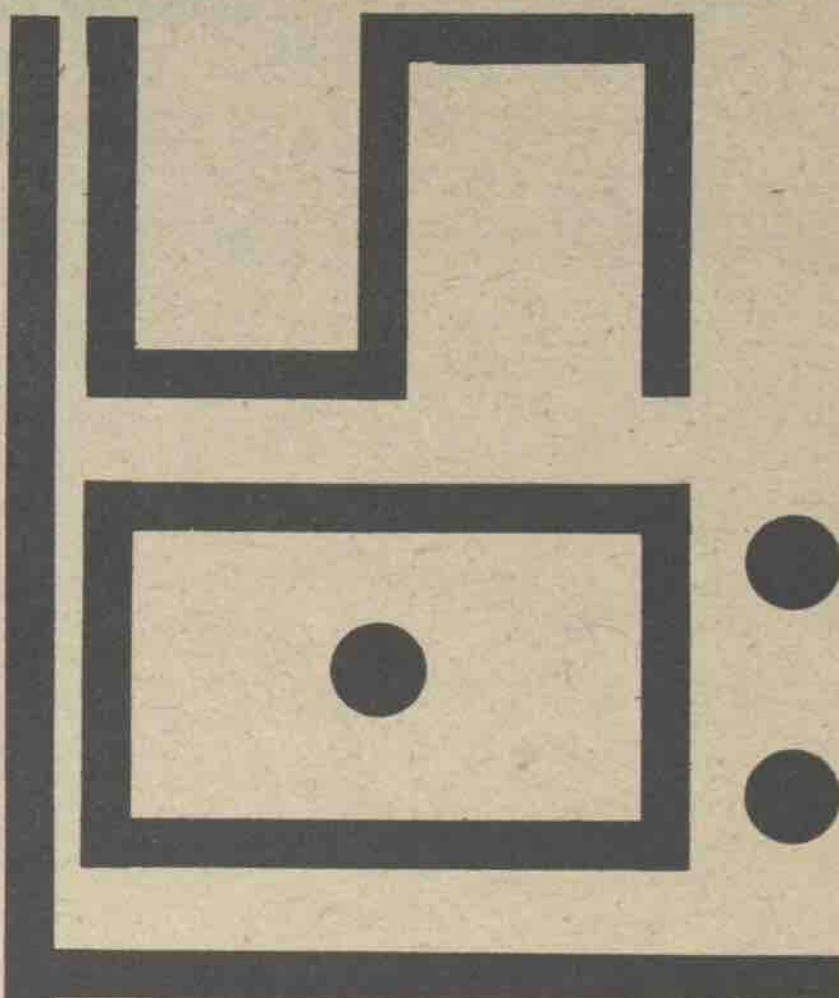
- 1 CHEECH & CHONG — A & M

NOUVEAUX

GROUPE

- 1 DeFRANCO FAMILY — 20th Century
- 2 REDBONE — Epic
- 3 BLUE SWEDE — EMI
- 4 Bachman-Turner Overdrive — Mercury
- 5 Mecedades — Tara
- 6 Pointer Sisters — Blue Thumb
- 7 Natural Four — Curtom
- 8 Tavares — Capitol
- 9 Cross Country — Atlantic
- 10 Ten CC — U.K.
- 11 Bo Donaldson & The Heywoods — Dunhill
- 12 Wednesday — Sussex

A la PDA du 11 au 28 février



Du 11 au 28 février, sauf les lundis, le clown Sol sera en grande vedette au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. Pour inviter le grand public à aller le voir, il a pris le temps d'écrire un petit texte émouvantement supercolorifique...

Pôvre, pôvre couleur, c'est pas toujours drôle, c'est pas toujours rose d'être une couleur.

Quand elle est toute petite, déjà, on l'emprisonne dans un pot, on l'enferme dans un tube, toute seule, jamais deux couleurs ensemble, pôvres petites...

Elles se connaissent pas encore les couleurs, elles peuvent pas encore se voir en peinture... Mais un jour ça y est.

L'artiste se réveille et il se fâche: C'est affreux! On n'a pas le droit de garder les couleurs en prison! Le monde est grisonnant, triste et mélancolique... Fini les idées noires!

Et alors le grand totomatisme devient

fauvette; il écrabouine les tubes, il déboussole les pots, il libérationne les couleurs et il les tartine sur une grande toile très impressionnée... Et là c'est un cacao esstradinaire! Faut les voir les couleurs: elles sont très furieusement braques elles se mésangent et se soulagent, se superpositionnent se condimentationnent arc-en-ciellement...

Ca vermillonne partout le rouge gorge le noir de son carmindigo et chauffe le violet qui fond et se guimauve, et l'émeraude autour des bleus qui se turquoisent et s'azurent et se grisent... la terre fait des siennes et dérouille les embruns et le jaune en peut plus le jaune devient médiocre et bientôt passe au vert verre de terre vert-de-gris et vert de jalousie... et ça roule et ça gerbe de soleil en folie ça miroite et ça mousse et ça devient léger et ça moduglianise dans tous les demis-tons, l'orange cramoisit dans le buffet kaki le matériau pèle et l'outremer débordue inondant la palette de chrome envahiné qui écarlate enfin dans une apothéose émouvantement supercolorifique!...

"ÉMOUVANTABLEMENT SUPERCOLORIFIQUE"

GIANT
(SUITE DU NUMÉRO PRÉCÉDENT)

Entrevue avec

MINNEAR et SHULMAN

C'est Kerry Minnear et Derek Shulman qui, tout de suite après le récent concert de Gentle Giant, se faisaient un devoir de répondre à nos questions à l'arrière-scène du Forum. Ils étaient, en fait, très enthousiasmés par notre journal car, quelques instants auparavant, le road-manager du groupe leur avait fait voir les nombreuses découpures de Pop-Rock sur le groupe.

"Montréal est un endroit vraiment spécial pour nous. A chaque passage nous avons été très bien accueillis".

"Aux Etats-Unis et en Angleterre, l'impact a aussi été très fort lors de nos deux récentes tournées. Quand nous avons joué aux Etats-Unis le mois passé en compagnie d'Alvin Lee et J. Geils, plusieurs nous rapportèrent que la majorité des gens s'étaient déplacés pour nous voir", de continuer Kerry Minnear.

Q: Et pourtant vous n'avez pas reçu tellement de publicité aux Etats-Unis?

"C'est vrai", d'expliquer Shulman, "mais j'ai l'impression que les gens sont maintenant plus conscients du fait que nous formons un groupe assez spécial. Le fait que nous n'avons pas été tellement gâtés

par la publicité ne change pas grand chose à l'affaire car Giant est effectivement de plus en plus apprécié de par le monde".

UN FILM...

Shulman nous apprenait ensuite que le groupe venait de tourner un film de cinquante minutes qui montre des séquences de Giant en concert et en studio. Ce film a été réalisé par les mêmes producteurs que "Pink Floyd à Pompéi" et il sera distribué mondialement d'ici quelques mois.

De plus, la nouvelle gérance de Giant est un facteur important qui permettra dorénavant une meilleure sécurité au groupe. Ce gérant est nul autre que Terry Ellis, celui qui depuis des années



Kerry Minnear nous a assuré de son retour au Québec pour le mois de juin prochain.

s'occupe de la destinée de Jethro Tull.

"NOUS SOMMES MAINTENANT SATISFAITS"

Giant, un groupe qui a maintes fois changé de compagnies de disques, est maintenant distribué mondialement par Capitol. "Cette fois nous sommes très satisfaits du contrat et je crois sincèrement que nous allons rester là..."

Q: Certains journaux ont récemment commenté une nouvelle à l'effet que vous aviez l'intention de faire paraître un prochain album-live enregistré lors de votre récente tournée britannique?

"Nous avons changé d'idée depuis", d'expliquer Shulman, "car un album-live sert souvent de prétexte pour boucher le vide entre deux albums à succès. Nous ne voudrions pas que nos fans pensent cela.

Et le prochain album, dont nous entamons l'enregistrement au mois de mars, sera fait en studio. Il devrait sortir ici vers le mois de mai prochain".

Q: Et quand avez-vous l'intention de revenir au Québec?

"On nous a proposé un gros spectacle ici à Montréal au mois de juin prochain. C'est supposé être Top Secret. Je ne sais pas où ça se trouve au juste mais on nous a bien dit qu'il s'agissait d'un stade pouvant contenir 35,000 personnes et que nous y paragerions la vedette avec deux autres groupes", de conclure Kerry Minnear.



Gentle Giant, un groupe qui a aujourd'hui atteint sa pleine maturité.



Giant sur la scène du Forum de Montréal.



Gentle Giant, un groupe de plus en plus apprécié au travers le monde.

SEDLITZ: LA SIMPLICITÉ DANS L'AMPLEUR

Page 19/Pop-Jeunesse, le 22 février 1975

On aurait tendance à croire que le groupe Sedlitz, de par son nom, produit un effet laxatif sur son auditoire (on sait que le sel de Sedlitz est une poudre laxative). Peut-être a-t-on raison, en admettant le fait que cette "lessive" n'est que symbolique et qu'elle a la seule possibilité de se produire dans les régions non-matérielles de l'Être...

Patrick Brochu: Voix, flûtes à bec et traversière,

Michel Samson: Guitare, accordéon,

Claude Côté: Claviers, voix,

Serge Racine: Basse,

Denis Boucher: Percussions, guitare acoustique, voix.

Sedlitz vit depuis maintenant quatre ans et n'est pas près de la fin. Les deux premières années seront employées inconsciemment à perfectionner le style, patageant dans les interprétations anglaises et américaines de l'heure et risquant quelques compositions. Cette vague d'interprétation passée, le groupe travaillera à la formation d'un répertoire musical type, original. Et je crois que le but est, sinon atteint, du moins très proche.

LES THÈMES

Les thèmes choisis portent surtout sur la simplicité. Ils sont transmis par des images lointaines, par des portraits d'événements pré-

sents qui nous occupent, qui nous portent à la réflexion et par des visions dans l'avenir des répercussions de nos gestes et réflexions. Tout ceci dans la langue la plus simple et la plus naturelle qu'il soit.

LE SPECTACLE

La façon dont les membres du groupe présentent le spectacle tient de la magie presque. Délaissant les gadgets visuels de toutes sortes, Sedlitz réussit à piquer la curiosité du spectateur par l'ambiance de scène qu'il dégage. C'est un des rares groupes à posséder cette chaleur où l'on sent qu'un message veut passer, non plus de cinq membres, mais d'une unité musicale entière.

La musique prend une ampleur symphonique par moments, mariée à une légèreté et une virtuosité remarquable. Des pièces telles "La vie au pluriel", "La bulle", "Le carré de sable" et "Trop d'erreurs pour un seul



Denis Boucher



Michel Samson.

jour" élaborent une grande partie des arrangements du groupe. Les pièces sont presque vécues sur scènes et c'est dans cet optique que les membres connaissent la raison d'être de chaque sourire et de chaque expression de la part d'un autre musicien.

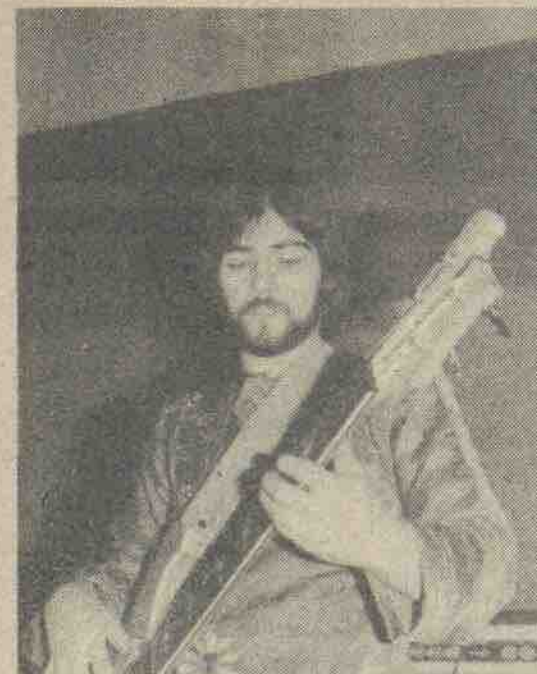
LE STYLE

Sedlitz a un style défini, contrairement à la majorité des groupes québécois. Si vous préférez, je ne peux vous référer à aucun autre groupe pour en connaître l'identité propre, justement parce que Sedlitz, c'est naturel donc original.

Expliquer cette musique comme étant avant-gardiste serait certainement une bonne publicité, mais serait presque une erreur. De même l'expliquer comme étant rétrograde serait faux. Disons simplement que le groupe se situe au milieu, dans la lignée des groupes anti-rock. Sedlitz est simple, et présent.

DISQUE

Le groupe est en ce moment dans une phase de négociations avec deux importantes maisons de disques en vue de produire un album bientôt.



Serge Racine



Patrick Brochu et Claude Côté.

Une biographie intime

Il naît à Paris le 15 novembre 1947. A cinq ans, il commence des études de piano; il acquiert rapidement la certitude qu'être pianiste, musicien, c'est posséder quelque chose de plus que les autres; c'est faire partie d'un groupe privilégié. A quinze ans, il entre au Conservatoire de Paris où il suit les classes de piano, solfège, harmonie et composition.



A dix sept ans, il obtient un premier accessit de piano; à 18 ans, un Premier Prix de composition et un Premier Prix d'Harmonie. Mais il sent qu'il étouffe au sein de cette trop sérieuse institution qu'est le conservatoire. Lui qui n'a eu jusqu'alors d'oreilles que pour la musique classique découvre avec enthousiasme, émerveillement, d'abord les Beatles, puis d'autres groupes, d'autres chanteurs, un autre monde musical.

C'est un changement radical dans le cours de sa vie qui s'opère alors. Très attiré par le chant, il fait paradoxalement sa première expérience de chanteur dans un orchestre de bal, en imitant les autres.

Très vite il compose ses propres chansons et, à 19 ans, enregistre ses premiers disques dont il n'est guère satisfait; il sait déjà qu'il n'a aucune envie de faire une carrière normale ponctuée par des sorties régulières de 45 T., des tournées d'Hiver et d'Été...

En 1968, il compose sur des textes d'Etienne Roda-Gil, "une nuit à Paris" comédie musicale pour la télévision, réalisée par Jean Kerchbron et interprétée par de nombreuses vedettes dont Michèle Mercier, Anna Karina,...

En 1969, il signe la musique du premier opéra rock français, le "Popera Cosmic", sur un livret de François Wertheimer. Gravé sur un 30 cm, le Popera Cosmic devait être également présenté sur la scène de la Gaité Lyrique, mais l'audace, l'originalité, et le caractère "avant-gardiste" de ce spectacle lui valurent d'être interdit.

Parallèlement, il sort "Pour Pauwels" un album de 12 chansons sur le thème de la Magie et du Fantaisique, dédié à l'auteur du "Matin des Magiciens", Louis Pauwels.

En 1970, il compose pour la Télévision une comédie mu-

sicale, "Du Bonheur et rien d'autre", réalisée par Raoul Sangla. Il écrit également la musique d'un film de Jean Kerchbron, "A trois temps".

1971, c'est la rencontre avec Gérard Lenorman auquel Guy offre son premier succès, "il", dont il a écrit paroles et musique.

1972, c'est l'année Delpech. De leur collaboration naîtront "Un Paris-soir sur le visage", "62 nos quinze ans", "Le bout de la terre", "Les aveux".

En 1973, il enregistre à Londres avec l'un des plus célèbres orchestrateurs anglais Bill Shepherd un 30cm "Histoires de fous" dont il a signé textes et musiques qui comprend notamment "Simon Leickocitch" et "Fol Amour".

1974: il retrouve les studios londoniens Trident pour y réaliser un nouvel album "Histoires d'amour", avec la collaboration de trois arrangeurs, (Del Newman, qui travaille habituellement avec Elton John et Cat Stevens, Pip Williams et Yan Jullien) composé de dix chansons d'Amour ("La Promenade", "Mon ami"...).

Auteur compositeur interprète pianiste Guy Skornik est ce qu'il conviendrait d'appeler un "Musicien".

Pourtant à son sujet, cette "étiquette" est par trop limitative. Il est avant tout un personnage, quelqu'un qui existe, s'intéressant aux gens aux choses, de la vie. "Sur la Terre, il n'existe pas que la Musique..." En effet, la Mu-

sique qui comprend chansons, musiques de film, comédies musicales... n'est qu'une partie de son univers. Il aimerait également jouer la comédie, écrire des livres...

L'important pour lui est de réussir sa vie en évitant les compromissions et les contraintes souvent inutiles, parfois dégradantes.

Ainsi considéré depuis "il" "Le bout de la Terre"... comme un "Compositeur à succès", il a cependant refusé de suivre la route dorée qui lui était ouverte. Pas d'engrenage... d'ailleurs, il déteste tout ce qui est mécanique!

Il en est de mêmes pour sa "Carrière" de chanteur qu'il entend mener à sa façon.

Chaque 30 cm (le seul diamètre qu'il utilise!) représente un tout. Il ne s'agit pas d'une douzaine de chansons assemblées au hasard, mais bien des chansons écrites toutes en même temps autour d'un thème précis. Réalisé dans les meilleures conditions (studios, musiciens...) chaque disque est une nouvelle expérience. Ici, il n'est et ne sera jamais question de routine ni de mode. "Il ne faut jamais, dit-il, être à la mode. La musique n'est pas une affaire de mode". Il dit également que les disques qu'il préfère sont ceux qu'il enregistrera.

La "Pop Music est actuellement pour lui la seule forme musicale populaire. Musique "Libérée" par excellence, elle ne s'embarrasse d'aucune ré-

gle d'aucun passé. Contrairement à la musique classique, il n'est pas nécessaire pour la comprendre de posséder des "Bases" une culture musicale. "J'aimerais—dit-il des mélomanes d'une musique qui ne soit pas classique.

Guy Skornik aspire de plus en plus à la simplicité tant dans sa vie que dans sa musique. Son rêve impossible: oublier d'un coup ce qu'il a appris depuis sa naissance y compris langage et musique et se retrouver seul sur une île déserte pour recommencer son éducation.

Il aime parler: le langage a pour lui une énorme importance. C'est le moyen privilégié de communication entre les individus (sans oublier pourtant les ondes, les vibrations qui, favorables ou contraires, bonnes ou mauvaises, régissent en priorité les rapports entre les êtres) mais c'est aussi un Art et un jeu.

Passionné de Sciences Occultes, il a lu beaucoup d'ouvrages concernant la Magie, l'Alchimie, etc... et a acquis en ces domaines de grandes connaissances. Tout ce qui est mécanique, calcul, chiffres... l'ennuie.

Il déteste la médiocrité.

Il a la passion des voyages.

Mais de toutes les choses qui occupent sa vie, il en est une qui bien souvent prend le pas sur les autres: l'amour!

GUY SKORNIK

en
collaboration
avec
les compagnies
de disques

Pop



SPARKS
"Kimono my house"
ISLAND

Il a suffi d'un titre de chanson comme "This town ain't big enough for both of us" pour que le groupe Sparks (Etincelles), dirigé par les frères Ron et Russel Mael, se fasse une place au firmament de la musique rock. Issus du groupe Halfnel sonn, avec lequel il enregistraient deux microsillons, dont le premier fut produit par nul autre que Todd Rundgren, les frères Maell nous parlent d'une évolution musicale chez les jeunes d'aujourd'hui. Selon Russell les jeunes ne veulent plus des belles paroles des Beatles ou des déchainements des Rolling Stones. Pour eux, ce sont des vieux qui sont une sorte de parodie du rock moderne. Ces jeunes veulent de plus en plus une musique rajeunie, une musique de conscience universelle, qui en étant plus fraîche s'accroche moins au passé.

Kimono my house, titre de leur plus récent album, nous présente ce rock and roll rafraîchi. Tantôt la musique est folle, humoriste et dense, tantôt elle se transforme en mélodies douces, légères et agiles. A cette musique si changeante, s'ajoutent des paroles fantasques et ingénieuses. Ces paroles, composées admirablement par Ron Mael, touchent une variété de thèmes et de situations bien de notre temps sur la société et ses nombreux problèmes. Une des meilleurs pistes de ce 33 tours est "Here in Heaven". C'est l'histoire d'un gars et d'une fille qui ont signé un pacte de suicide. Déjà rendu au ciel, le gars s'adresse à la fille qui est encore sur la terre et lui dit: "Qu'attends-tu pour venir me rejoindre, m'aurais-tu joué un tour?". Les autres pistes qui valent la peine d'être mentionnées sont "This town ain't big enough for both of us," "Amateur hour," et "Talent is an asset".

Pour Sparks, l'année 75 sera l'année des dividendes.



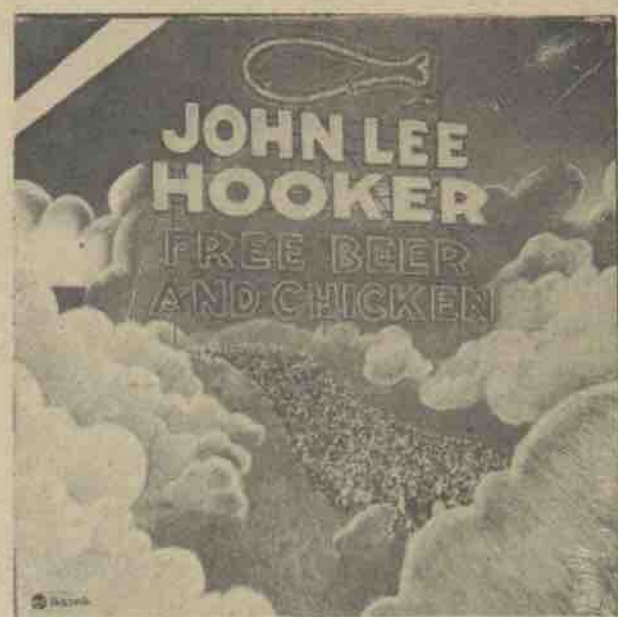
STRAWBS
"Early Strawbs"
A&M SP9014

Pour précéder la sortie d'un nou-

vel album (qui sort cette semaine) A&M a eu la géniale idée de rassembler des moments importants de l'oeuvre du groupe. Plus précisément un album double qui groupe les chansons à succès des deux premiers long-jeux de Strawbs: Dragonfly et Strawbs. Ce sont, bien sûr, des items de collection du fait qu'il sont assez rares aujourd'hui.

On retrouve donc sur cet album double le line-up de Dave Cousins, Tony Hopper, Ron Chesterman, Rick Wakeman, Clare Deniz, Tony Visconti, Paul Brett et Bjarne Rostvoid.

En tout, vingt tonnes qui vous rappelleront pourquoi les Strawbs ont failli devenir les dignes successeurs des Beatles.



JOHN LEE HOOKER
"Free beer and chicken"
ABCD-838
Distribué par RCA

John Lee Hooker, le vieux routier du blues qui a trainé son cafard, sa guitare et sa ruine babine dans tous les coins, et dans tous les racoins du monde, revient encore une fois à la charge avec, bien sûr, un autre album de "blues". Un blues pur, facile et mordant parfois. Et pour y donner plus de "jus", il a reçu de l'aide de plusieurs musiciens dont un certain Joe Cocker. Peut-être que ça va aider à faire grimper un peu les ventes d'un album qui, en fait, n'apporte plus grand chose de neuf pour celui qui a eu l'occasion d'écouter les albums des meilleurs succès de Hooker.

Le reste de son oeuvre, ou du moins une bonne partie, ne devient ensuite que la simple répétition de ce qui a déjà été fait. On aura beau dire "voici une autre douzaine de nouvelles compositions de Hooker" que ça ne changerait plus rien à l'affaire.

Comme la plupart des pionniers du blues ou du rock, Hooker a pondu son génie il y a bien longtemps. Et, bien sûr, il mérite notre plus grande admiration et on ne peut faire autrement que de trouver sympathique ce vieux bonhomme qui tient toujours la rampe.

Puis il y a toujours les plus jeunes, ces superstars d'une époque plus rapide, qui veulent souvent dire "merci" à leur façon en apportant leur contribution aux oeuvres finales des "anciens". Mais on n'a qu'à constater les dégâts qui ont été faits avec ces supposées super-sessions de Bo Diddley, Muddy Waters ou Sonny Boy Williamson.

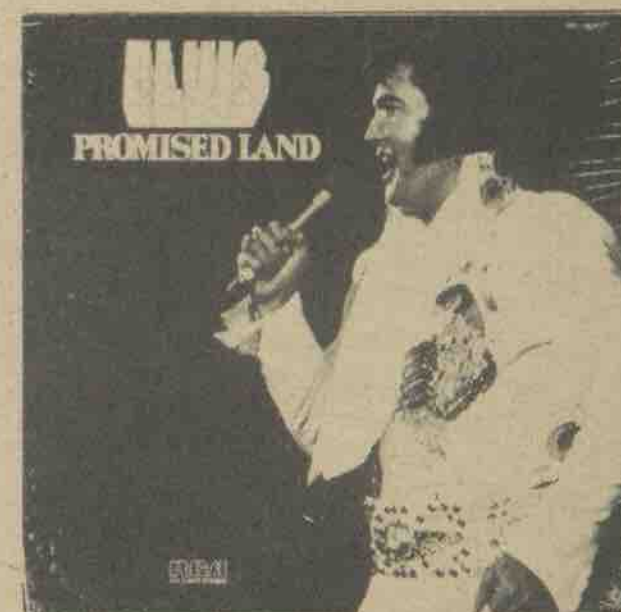
pour se rendre compte que les vieux puristes sont encore mille fois meilleur tout seul et sur leurs anciens albums...



ROY BUCHANAN
"In the beginning"
PD 6035
Polydor

Le quasi-légitime Roy Buchanan, un des plus impressionnants guitaristes du rock, avec Clapton et Keith Richard, nous arrive avec un nouvel album qui, à mon avis, renferme déjà un nouveau grand succès "Rescue Me", une version d'un ancien hit de Fontella Bass.

Les vocals et les "solos inspirés" sont vraiment irrésistibles. Spécialement sur des pistes comme "You're killing my love", "CC Ryder", "Country Preacher" et "Wayfaring pilgrim".



ELVIS
"Promised land"
RCA

Elvis vient de célébrer son quarantième anniversaire. C'est donc dire que le Pelvis aura passé très exactement la moitié de sa vie sur le trône de la gloire et de la fortune. Après avoir vendu quelques choses comme 250.000.000 de disques, le King envahit toujours le marché avec une moyenne de deux à trois long-jeux par année. Mais on sent toutefois un léger manque d'inspiration. Et il aura fallu qu'Elvis aille en 1975 dénicher un vieux succès de Chuck Berry, "Promised Land", pour reprendre la tête des palmarès.

Et le plus ironique dans tout ça c'est que Chuck Berry disait récemment lors d'une entrevue à la télé américaine qu'Elvis s'était emparé de sa technique et de son style en 1955 pour se faire proclamer "roi du rock". Cette déclaration de Berry n'est d'ailleurs pas tellement exagérée. Mais cela est une trop longue histoire à raconter ici.

Donc, Elvis est revenu et "Promised land" s'avère encore une

fois un album à la hauteur de son talent. Le feeling et l'énergie qui se dégagent de cet album peuvent rappeler aux plus anciens d'entre nous la marque de commerce qui a pendant si longtemps distingué Elvis Presley des autres.

Pour les fans d'Elvis, il s'agit là d'un autre document à rajouter à leur collection qui comprend, si je ne me trompe pas, 94 long-jeux d'Elvis.

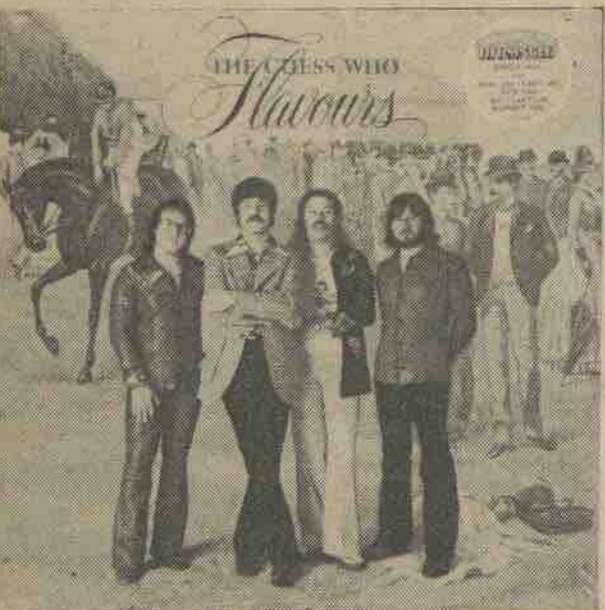


MAN
"Slow Motion"
LA 345-G
United Artists

Deke Leonard et Man nous arrivent tout frais d'Europe avec une tournée et un nouvel album. Et c'est probablement ce qui va permettre au groupe, qui a déjà une dizaine d'albums à son crédit, de percer définitivement sur ce continent.

Le rock'n'roll de Man se distingue automatiquement par la subtilité et la finesse des arrangements. Très dynamique, les pistes de cet album sont comme du bon vin. Plus on y goûte, mieux c'est. Et plus on en boit, plus on en veut. Tout maniaque de rock progressif se doit d'écouter des pistes comme "Rock and roll you out", "Hard way to die", "You don't like us" et "One more chance".

C'est là un solide effort qui mérite toute notre attention.



GUESS WHO
"Flavours"
RCA

Comprenant "Dancin' Fool", le plus récent succès du groupe, ce nouvel album des Guess Who est peut-être ce que le groupe a fait de mieux à date. Ce qui n'est pas peu dire quand on sait que les Guess Who ont été le groupe Canadien le plus productif pendant bien des années. Le hard-rock des Guess Who est toujours très évident, très invitant. Toutes les nouvelles tonnes de ce long-jeu ont été écrites par le chanteur Burton Cummings et par Domenic Troiano, le plus récent membre du groupe.

On peut dire que cet album se distingue par neuf excellentes chansons qui vont sûrement gar-

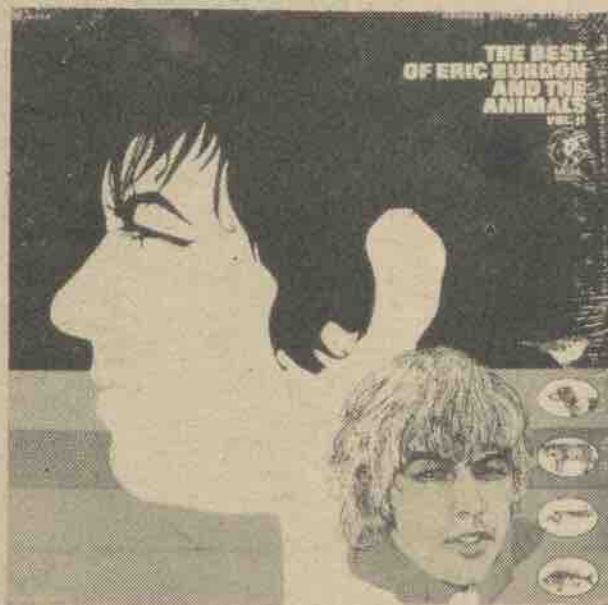
de très peu de temps, au sommet du palmarès des ventes.



THIN LIZZY
"Night life"
VEL 2002
Vertigo

Thin Lizzy, un groupe qui pète les plafonds en Angleterre, s'impose comme "expert" en matière de rock-blues ou de blues-rock. De toute façon, peu importe comment vous appelez ça, Thin Lizzy est un groupe qui garroche ça à 100 milles à l'heure. Un groupe qui pourrait d'ici peu simposer en Amérique aussi solidement qu'un Grand Funk ou un Led Zeppelin.

"Night Life", le nouvel album du groupe comprend d'excellentes pistes qui vont sûrement vous faire lever du plancher. Lizzy offre un très bon choix ici et mes préférés sont "Philomena", "Frankie Carroll", "She Knows" et "It's only money".



ERIC BURDON
"The best of Eric Burdon and the Animals"
MGM SE-4454
Distribué par Polydor

Eric Burdon et les Animals, sans contredit un des groupes qui ont le plus contribué à l'effervescence du renouveau du rock des années 60 et de l'invasion britannique. Burdon, un génie dans son genre, a laissé derrière lui une oeuvre plus qu'imposante. Même avec War, Burdon avait repris là où il avait laissé. Puis il est disparu à nouveau pour réapparaître, tout récemment, avec un nouveau groupe.

Mais tous ces va-et-vient ont eu pour effet de faire oublier à la masse celui qui a composé puis chanté des "tonnes" qui, pour l'histoire du rock, se classeront, pour plusieurs, dans la section des "grands classiques".

Aussi, pour nous rafraîchir la mémoire, MGM a eu l'ingénieuse idée de faire suite aux premiers albums des meilleurs succès de Burdon et des Animals avec un deuxième qui s'intitule, tout bonnement, "The best of Eric Burdon and the Animals, volume 2". Celui-ci renferme "When I was young", "A girl named Sandoz", "Don't bring me down", "See see rider" et huit autres, tous aussi populaires.

Personnellement, je crois que cet album ainsi que son précédent se doivent d'être de la collection de tous ceux qui se souviennent avec nostalgie de la belle époque d'or du rock des années 60.



HUDSON FORD
"Free Spirit"
SP-3652
A&M

Hudson Ford, les deux ex-Strawbs ont produit encore une fois un album qui va se diriger tout droit vers les premières positions des ventes. Le choix du matériel contenu ici démontre une production minutieuse et un travail génial. Les harmonies parfaites, les rythmes soutenus, et les lyriques pénétrantes sont trois facteurs qui font toute la force de ce disque. Un disque qui contient huit pistes, dont les plus remarquables, sont "I don't want to be a star", "Floating in the wind", "How many times" et "Take a little word". Excellent, excellent!



THE WILD MAGNOLIAS
90021
Barclay

The Wild Magnolias c'est une tribu qui prend ses racines musicales dans la tradition de la musique noire de la Nouvelle Orléans. The Wild Magnolias, raconte l'histoire, était la tribu rivale des Golden Eagles. Et c'est souvent au cours des parades du Mardi Gras que ces deux groupes réglaient leurs différends.

Avec le temps, cette rivalité est devenue un rituel et les costumes remplacèrent les couteaux. Leur musique aussi devint une part du rituel. Et on sait que les Indiens sont des véritables experts en matière de percussions...

Le "funk des Caraïbes" popularisé par deux membres du groupe Bo Dollis et Monk Boudreaux, a souvent été l'inspiration de plusieurs succès de Doctor John, Allen Toussaint et Fats Domino. Mais l'origine dans tout ça, dans sa forme la plus pure, c'est le groupe Wild Magnolias qui offre ici un régal pour tous les véritables amateurs de rythmes.

YVON DESCHAMPS

**un disque
une tournée
une émission de télévision**

Après son éclatant succès dans la pièce de théâtre "L'ouvre-boîte", Yvon Deschamps est disparu pour un mois... pour réapparaître plus bronzé que jamais. Inutile de vous dire que ce n'est pas grâce au soleil de Montréal!

Cependant, notre monologuiste-comédien-chanteur (et je pourrais en ajouter) n'est jamais en vacances très longtemps. Une énergie comme la sienne n'a pas beaucoup de repos à prendre.

Certains d'entre nous ont assisté au dernier spectacle qu'Yvon Deschamps donnait entre autre l'été dernier, au Patriote de Ste-Agathe et par la suite dans quelques autres villes, dont Drummondville. C'est là qu'est né "Le Bill 22", monologue et thème du nouveau disque, et une émission de télévision intitulée "Allo! salut! comment ça va?"

C'était un soir d'automne qui fera bien rire vos soirs d'hiver. "Le Bill 22", c'est...c'est... en tout cas, c'est très drôle. Un discours politique comme celui-là, vous n'en entendez pas souvent, sinon jamais.

Evidemment sur ce disque, il n'y a pas que notre "Bill" national. Deux autres monologues y sont inscrits, que vous avez déjà entendus à la P.D.A., et qui ont été enregistrés par la suite à Chicoutimi. Il s'agit de "La mort du Boss" et "La liberté", entrecoupés de chansons évidemment.

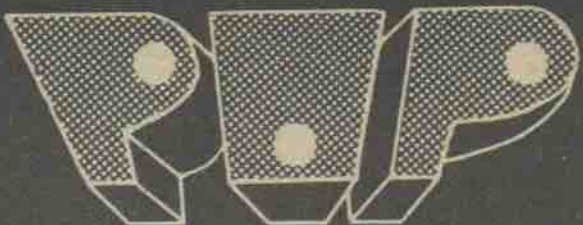
Ce petit chef-d'oeuvre de méchanceté-gentillesse sur étiquette Kebec Disc, étiquette distribuée par Trans-Canada. Pour rafraîchir votre mémoire, Kebec Disc est une filiale de Kebec Spec, qui a pris naissance l'an dernier avec le microsillon "La libération de la femme" d'Yvon Deschamps toujours.

En fait, vous avez une petite chance de voir "Le Bill 22" sur scène, car il se promène dans quelques endroits en février:

10 février: Ste-Thérèse
11-12 fév.: Lachine
13 février: Cegep Maisonneuve
14 février: Maniwaki
15 février: St-Jérôme
16 février: St-Léonard
18 février: Bathurst
19 février: Caraque
20 février: Moncton
21 février: Fredericton
22 février: Campbellton
23 février: Edmonton

Un nouveau spectacle pour ces villes, un nouveau disque pour tout le monde, une émission de télévision: voilà du temps bien rempli, voilà un humour qui ne reste pas inactif.

LES PETITES ANNONCES



BOOTLEGS \$5.50 DOUBLE: \$10.50 EN STOCK

Les disques suivants sont disponibles immédiatement:

HARRISON: Chicago 74, Ontour 74 (2), Bestof 74 tour.

WHO: Munich, Jaguar (2), Tour 73, Forum 74, London 72 etc.

BEATLES: Tokyo 66, Paris 64, Vancouver (2), Shea Stadium etc.

STONES: New York 72, L.A. 72 (2), Germany 70, Gimme Shelter

ZEPPELIN: London 71, L.A. 73 (2), Seattle 73 (2), Vancouver 70

Mc CARTNEY: T.V. Special, Belgium 72, Scotland 73.

ELTON JOHN: England 73 (2), Norfolk 72, Hollywood Bowl 73.

ELP: Trilogy Tour 72(2), December 73, California Fam. 74.

AUSSI: Hendrix, Yes, Tull, Floyd, Stevens, Blind Faith, Clapton, etc. etc. EN STOCK.

CATALOGUE: 35c * 1 timbre

ENVOYER À:

ROCK'N ROLL UNIVERSITY

C.P. 413, Succ. K

Montréal

(à \$5.50, pour un disque rare, on les offre pas chers).

VENDRAIS

Long-jeux neufs \$3.00 ch. Gordon Lightfoot "Summer of life", Barabas, "Barabas", Mario Muldaur, Jan Akkerman, "Tabernakel", Roy Harper, Jesus-Christ Superstar, Dave Stewart, Alice Cooper Killer et School's out \$3.00 pour les deux, 8 track \$4.00 ch. Bread "Baby I'm want you", Al Green "Let's Stay Together", Envoie C.O.D. Carole Plante, 43 Notre-Dame, CP 461, St-Alexis-des-Monts. JOK IVO.

VENDRAIS

-Emerson, Lake & Palmer "Live" (3 disques) \$10.00. - Rich Wake-man "Journey to the Center of the Earth" \$5.00. - Shawn Phillips "Furthermore" \$5.00. - King Crimson "In the Court of the Crimson

King" \$4.00. - Soft Machine "7" \$4.00. - Cat Stevens "Catch Bull at Four" \$4.00. - Uriah Heep "Wonderworld" \$4.00. - Ten Years After "Positive vibrations" \$4.00. - James Taylor "Walking Man" \$4.00. - Carly Simon "Hot Cakes" \$4.00. Appelez Pierre à 622-9862 après 7:00 p.m.

Pour un temps limité

Bootlegs simple \$6.30 Double \$10.90

Le plus gros stock de disques, 200 différents, dont:

HARRISON: Last Tour (2) **K. CRIMSON:** Live

JOE COCKER: Live **B. SABBATH:** Live

DYLAN: Albert Hall 66 **BEATLES:** Mag. Tour (2)

AUSSI: Bad Company, Pink Floyd, Jethro Tull, E. John, Who, E. Presley, Bowie, Purple, Emerson, Stones, Kinks, A. Cooper, J. Hendrix, Zappa, E. Clapton, etc.

Commandes postales acceptées C.O.D. (Avance \$3.00)

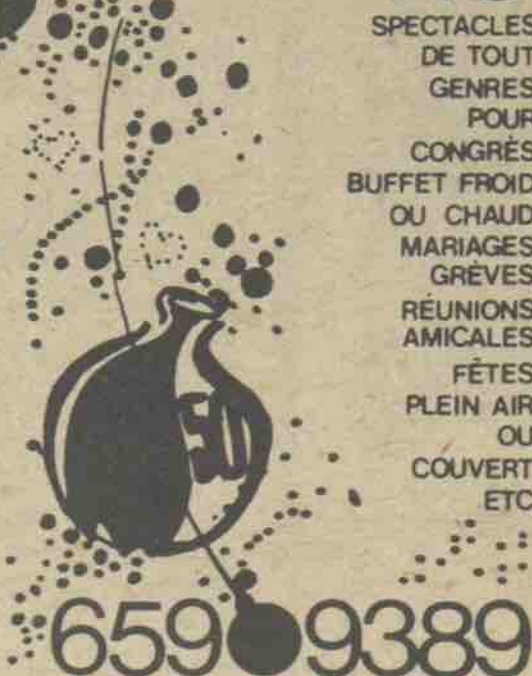
Envoyer 0.25c pour un catalogue détaillé à: **Y.M.C. Records**

ou téléphonez à: 254-2327

C.P. 53 Suc. K

Montréal, P.Q.

CAPITAINE NO



SPECTACLES DE TOUT GENRES POUR CONGRÈS BUFFET FROID OU CHAUD MARIAGES GRÈVES RÉUNIONS AMICALES FÊTES PLEIN AIR OU COUVERT ETC

659-9389

ON DEMANDE

Fille, femme ou garçon, connaissant un peu la musique Pop Rock, avant surtout de l'initiative, un peu de dactylo, classification pour travail à temps plein ou partiel. Téléphonez jusqu'à midi à

353-9207.

Jean-Jacques Bertrand,

éditeur.

MEILLEURS GROUPES CANADIENS



Pierre Gravel

POUR VOS CONCERTS

ET SPECTACLES

ATTENTION SPECIALE ACCORDEE AUX ETUDIANTS



PIERRE GRAVEL & LUC QUINTAL, IMPRESARIO
C.P. 203 - GRANBY - (514) 372-7764

MARIE-CHANTAL VERS LE ROCK



Depuis trois ou quatre ans, rares sont les nouveaux noms de la chanson populaire. Dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, la rareté est due à l'inflation: les compagnies de disques hésitent avant de lancer un nouveau nom.

Dans le cas de Marie-Chantal, il semble que ce soit différent. Au moins deux compagnies voulaient miser sur elle. C'est finalement sur étiquette MAVI qu'elle a enregistré son tout premier disque, intitulé "Près de toi", un an après avoir été découverte. Sur l'autre plage, on trouvera "On a tous besoin". Trans-Canada en assure la distribution.

Comme beaucoup de nos vedettes pop, Marie-Chantal doit à la faveur des concours populaires d'avoir été découverte. Elle chantait dans les cabarets, avec plusieurs autres concurrents, lorsque M. Vincent la remarqua, et lui offrit de diriger sa carrière, ainsi qu'il l'a fait pour de nombreux jeunes talents.

Son style de chanson lui appartient en propre et elle se targue de n'imiter personne.

Surprise et heureuse de l'accueil chaleureux obtenu par son premier disque dans les stations de province, ravie surtout de figurer après quinze jours de mise en marché sur le pal-

marès d'une chaîne de stations- dont C.F.V.L. à Valleyfield, et sur le réseau Apalache- sa chance ne s'arrête pas là. Monsieur Martucci, représentant d'une compagnie de disque italienne, lui a demandé de faire sa chanson dans cette langue et à cette fin, elle suit des cours d'italien.

Au Québec, elle travaille déjà à un second 45-tours Rock. Marie-Chantal aura la chance de sa vie puisqu'en janvier, elle se rendra en Italie, afin d'effectuer une tournée de promotion de son disque "Près de toi" en cette langue.

Fait à remarquer: alors que la plupart des chanteuses populaires ont pour premier tube une version américaine, Marie-Chantal chante dès le départ deux créations québécoises. Preuve que nos compositeurs populaires peuvent créer des tubes mêmes pour des nouveaux venus.

Incidemment, Marie-Chantal fera ses débuts à la télé à Toronto animée par Gerry Lombardi. Chez nous, elle effectue actuellement une tournée de promotion et a déjà visité une quinzaine de villes, pour la plupart dans la périphérie du Grand-Montréal.

Bonne chance et bienvenue dans le Rock!

Lire pop rock... c'est bon
le faire lire... c'est nous aider
mais le faire acheter par un autre
c'est la seule façon de nous faire vivre...
j'espère que vous comprenez!

J.- J. B

Vous ne connaissez peut-être pas encore Sparks. Cependant, soyez certain que vous en entendrez parler beaucoup au cours des prochains mois. En Europe, Sparks ont vite accédé au statut de super-vedettes grâce à un album que plusieurs critiques ont qualifié de petit chef-d'oeuvre. Ce disque c'est bien sûr "KIMONO MY HOUSE". Il y a quelques mois, le groupe s'est rendu aux Etats-Unis pour une courte tournée de promotion et déjà les réactions du public et de la presse américaine face à Sparks sont très favorables. On a ainsi attribué à Kimono my house le titre de l'un des meilleurs microsillons de l'an 1974. Tout laisse à croire que lors de la prochaine tournée nord américaine de Sparks, le groupe fera des ravages, un peu comme l'avait fait le groupe Grand Funk Railroad il y a quelques années. Le succès n'a pas ralenti Sparks et c'est la raison pour laquelle vient de paraître un tout nouveau 33 tours du groupe intitulé "Propaganda".

Ron et Russell Mael étudiaient tous les deux les arts graphiques à UCLA à Los Angeles lorsqu'un jour une idée sublime croisa leur esprit. Pourquoi ne pas former un groupe de rock? Ron demanda-t-il à Russell. "Très bonne idée", répliqua aussitôt Russell. C'était le début de quelque chose qui allait devenir très gros l'an dernier. Cela se passait en 1970. Ron qui jouait un peu de piano depuis cinq ans exerçait ses talents tous les samedis soir dans un club de Los Angeles. Russell, lui, allait découvrir ses talents de chanteur soliste un jour alors qu'il posait pour une revue de mode et que soudainement il se mit à chanter de sa voix très caractéristique une version de "Lili Marlene".

HALF NELSON

Ron et Russell décidèrent de se joindre à trois autres confrères de UCLA, en l'occurrence les deux frères Mankey (Earle et Jim) et Harley Feinstein afin de former le groupe dont ils parlaient. On baptisa le groupe "Halfnelson". Pendant trois ans, le groupe travaillait dans la région de Los Angeles mais ne pouvait réussir à obtenir un contrat avec une maison de disque. Alors que tous avaient presque perdu espoir, un bonhomme du nom de Todd Rundgren les appela pour leur dire qu'il avait beaucoup apprécié les bandes que le groupe avait

été définitivement impossible de continuer ainsi. Halfnelson devint alors Sparks. Bearsville s'occupa de rééditer le premier microsillon en le présentant sous une nouvelle pochette et en lançant un nouveau 45 tours tiré du microsillon intitulé "Wonder Girl". A ce moment-là Sparks devenait de plus en plus populaire.

A WOOFER IN A TWEETER'S CLOTHING

Le groupe était devenu ce que l'on appelle communément un "cult band" c'est-à-dire un groupe possédant un certain nombre de fans dédiés un peu partout à travers le pays. En octobre 72, Sparks visita l'Europe pour la première fois. Après la tournée européenne, le groupe retourna aussitôt aux USA pour être présent lors de la parution de leur second microsillon bizarrement appelé "A Woofer in a tweeter's clothing". Pour tous les admirateurs du groupe, ce disque fut un vrai

A LA RECHERCHE DE NOUVEAUX MEMBRES.

Ron et Russell partirent donc à la recherche de musiciens qui aimeraient se joindre à eux pour former le nouveau Sparks. Dinky Diamond devint le nouveau batteur du groupe. En plus d'être un excellent batteur, il possède des talents de danseur. Lorsque vint le moment de choisir un bassiste, on arrêta notre choix sur Martin Gordon. Il prétend être quelqu'un de très beau et de plus il soutient qu'il est un garçon modeste. Pour occuper le poste de guitariste, on choisit Adrian Fisher qui à un moment donné était le guitariste du groupe d'Andy Fraser (ex-Free) Toby. Il est le membre le plus tranquille de Sparks mais est un excellent raconteur de "pipes". Lorsque le groupe se produisit sur la scène on allait ajouter un second guitariste du nom de Trevor White, un jeune musicien provenant du "Royal Academy of Music" de Londres.

mono my house (Titre qui provient d'une déformation de "Come on a my house") et il devint très vite un des plus gros albums de 1974.

L'AVENIR DE SPARKS

Quelques mois après la parution du disque en Europe on procéda à faire paraître le disque en Amérique du Nord. Bien que la pochette soit horrible, le disque connut beaucoup de succès. Depuis, on parle beaucoup de Sparks aux Etats-Unis. Ainsi, on a pu les voir il y a quelques mois au "Midnight Special" de NBC et chaque magazine américain a accordé au moins une page à Sparks depuis quelque temps. Cependant, il semble bien qu'en pleine gloire, deux membres du groupe en l'occurrence le guitariste Adrian Fisher et le bassiste Martin Gordon ont décidé de quitter le groupe. Gordon quitta Sparks quelques semaines après par la parution de "Kimono my house" et fut remplacé par Ian Hampton, un

SPARKS

BEAUCOUP PLUS QUE DE SIMPLES ÉTINCELLES



heureusement ce dernier ne remporta pas le succès espéré, bien au contraire il ne se vendait presque pas. Les frères Mael jugèrent alors qu'il

déjà renfermant quelques pièces d'une qualité exceptionnelle. Mais voilà! Sparks devait changer quelque chose si les frères Mael voulaient devenir des vedettes internationales. Il fut donc décidé que Sparks n'existerait plus. Ron et Russell plièrent bagage et leur nouvelle demeure serait Londres. Là, ils rencontrèrent un jeune producteur de la maison Island nommé Muff Winwood. Ce dernier se montrait très intéressé à produire les frères Mael.

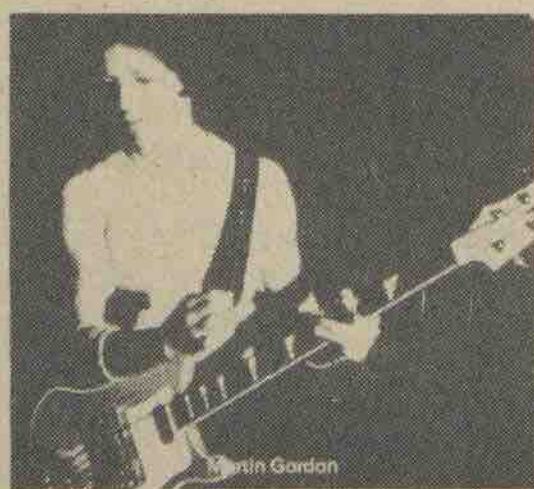
KIMONO MY HOUSE

Maintenant que le nouveau Sparks était formé, on s'empressa d'endosser un nouveau microsillon. Cette fois-ci, Muff Winwood allait produire le groupe. Quelques semaines avant la parution de l'album, Island lança sur le marché un 45 tours intitulé: "This town ain't big enough for the both of us"/ "Barbecue". Partout en Europe ce disque devint numéro un sur tous les palmarès. C'était la consécration pour Sparks. Le nouveau microsillon allait s'appeler Ki-

jeune bassiste qui jouait dans un groupe ressemblant étrangement à Sparks. Quand à Adrian Fisher, il vient tout juste de quitter Sparks et il est fort probable que Trevor White le remplacera définitivement.

De toute façon, il semble bien que Sparks soit appelé à connaître le succès tôt ou tard et tout ce que je peux vous dire pour l'instant est: "Préparez-vous Sparks s'en vient".

Mario Lefebvre
(collaboration spéciale)



VOUS OFFRE GRATUITEMENT

2 LP
À VOTRE CHOIX

ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA

Pop-Rock, en collaboration avec United Artists, vous offre deux albums de ELO (parmi un choix de quatre) ainsi qu'un abonnement d'un an à "Pop-Rock" pour la modique somme de

\$12.50

VALEUR DE \$25.00

'Une offre
extraordinaire
de UA

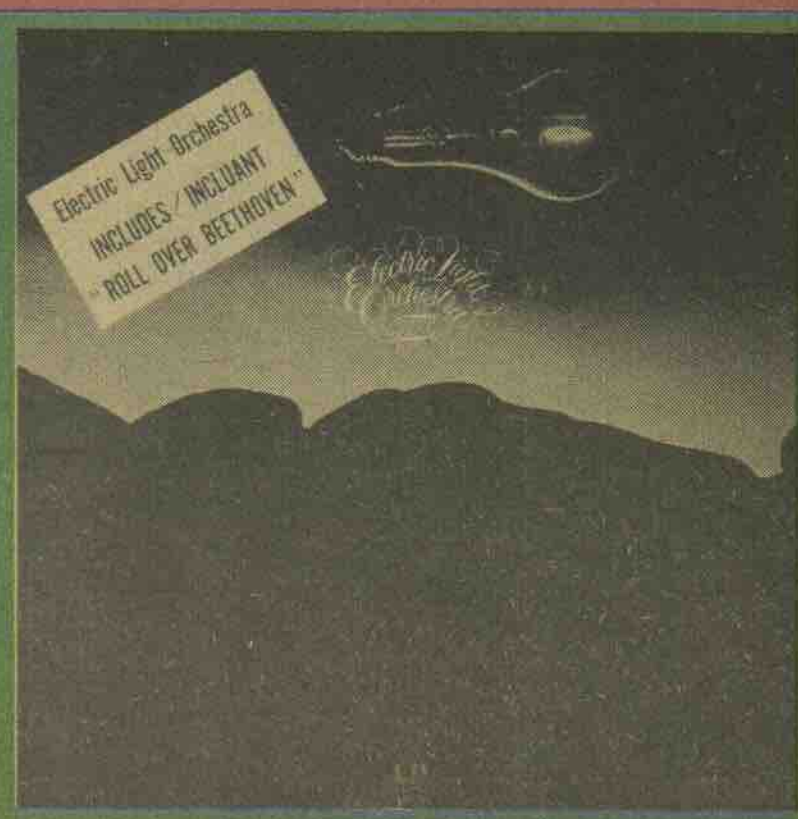
REÇU LE
19 FEV. 1975
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

UNITED ARTISTS



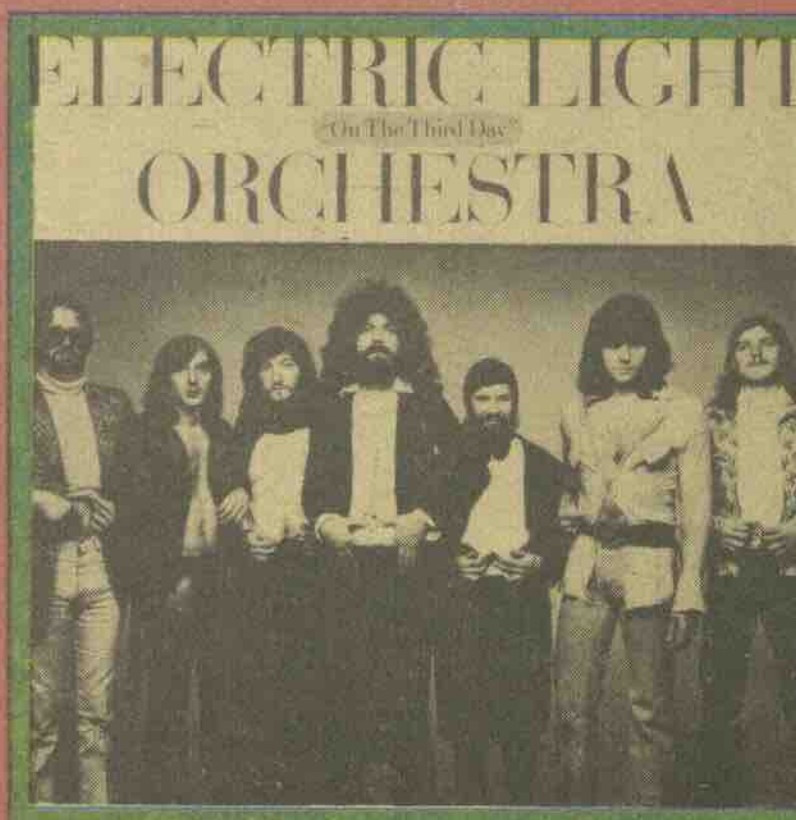
1-THE ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA

L'album qui a tout déclenché. Il contient, dans une pochette vraiment sensationnelle, neuf des grands succès de ELO.



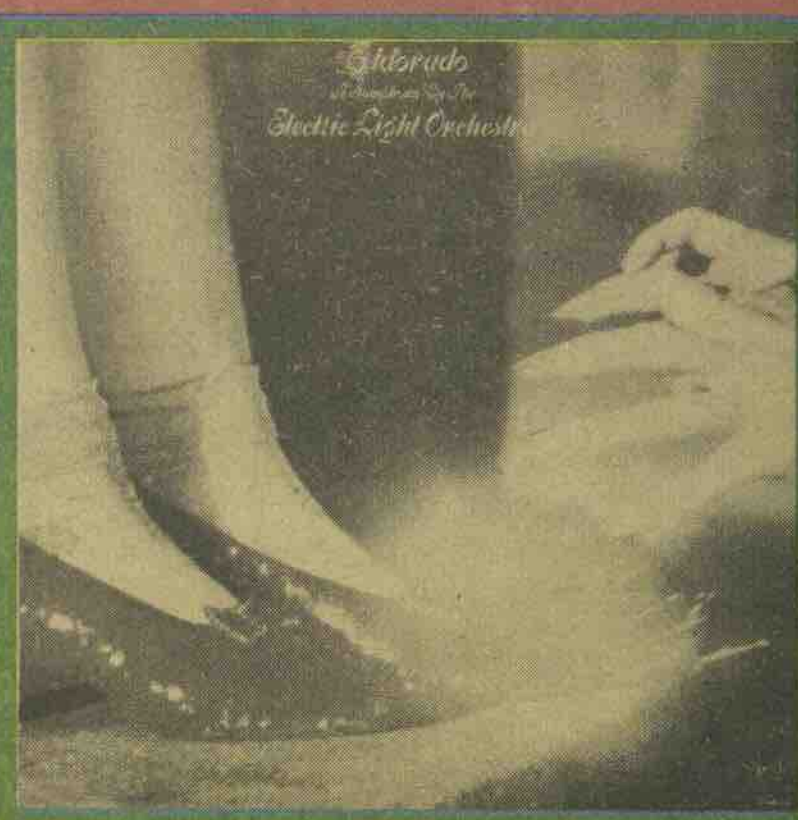
2-ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA II

Cet album contient le plus grand succès du groupe: "Roll over Beethoven" ainsi que "In old England town", "From the sun to the world", "Mama", etc.



3-ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA "ON THE THIRD DAY"

Ce long-jeu comprend neuf succès de ELO, dont "King of the universe", "Bluebird is dead", "Daybreaker", "In the hall of the Mountain King", "Showdown", etc.



4-ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA "ELDORADO"

Sans contredit le plus célèbre album du groupe et aussi le plus récent. Ce disque se classe présentement dans les meilleures ventes mondiale. Il comprend la chanson-titre et neuf autres nouveaux succès.

**ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE OU VOTRE MANDAT
DE POSTE**
au DÉPARTEMENT DES ABONNEMENTS POP-ROCK
a/s Productions G.L. Enr.,
8381 Haut D'Anjou,
Montréal H1J 1T8

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE OU VILLAGE _____

CODE POSTAL _____

Votre abonnement vous donne droit à deux de ces albums de ELO, parmi un choix de quatre. Prière d'indiquer clairement les deux disques que vous désirez recevoir.

☐ 1- THE ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA

☐ 3- ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA
"On the third day"

☐ 2- ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA II

☐ 4- ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA
"Eldorado"

Elo 22/2/75